Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Il "circule" sur la chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1825, 6ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2301

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " États-Unis $2.50
" " Europe $3.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 20 novembre, 1929 — No 37

Initiative nouvelle

Le congrès pédagogique est arrivé à son heure. Au moment où de tristes événements, aux suites désastreuses peuvent jeter le désarroi dans le cœur de nos chers instituteurs et institutrices, agents précieux de survivance religieuse et nationale, sous les auspices de l'A.C.F.C., des âmes toujours en éveil ont conçu l'idée de ces réunions d'instituteurs et institutrices, de commissaires d'écoles et de parents, de dignitaires religieux et laïques. Une si heureuse conception trouva une non moins heureuse réalisation dans trois congrès pédagogiques: celui de Willow-Bunch, celui de Ponteix et dernièrement, celui de Hoey; tous trois furent couronnés de succès au delà de toutes espérances.

Avant que de ne rien dire des avantages de cette initiative de récente institution, donnons succinctement quelques explications relatives à sa nature.

Congrès veut dire réunion, assemblée de gens qui délibèrent sur des questions, problèmes, opinions d'intérêts communs. C'est ainsi que nous avons les congrès scientifique, littéraire, archéologique, politique, international, etc.

Le congrès pédagogique sera donc la réunion d'abord des instituteurs et institutrices, puis de ceux qui, de près ou de loin, (curés, parents, commissaires et chefs de l'A.C.E.F.C.) ont un rôle à jouer dans l'enseignement de notre jeunesse.

Les instituteurs et institutrices, durant les séances, mettent en commun les résultats de leurs propres travaux et les observations de leur expérience personnelle, élucident les différentes théories, jettent de la lumière sur des aspects nouveaux, débroussaillent des questions et opinions susceptibles de controverse, embrassent les meilleures méthodes, éliminent des défectuosités qui, jusque là, faute de contact immédiat avec des confrères du métier, paralysaient, au détriment des élèves, les effets de leurs études et de leur professorat.

Les prêtres et curés, puisent dans ces congrès un nouveau courage pour continuer la tâche, quelquefois bien ingrate, de l'édification morale des jeunes. Ils étudient plus facilement le cœur des maîtres chargés de les remplacer à l'école et découvrent leurs dispositions, leurs idéals, leurs méthodes qu'ils peuvent redresser ou stimuler plus efficacement.

Les commissaires pénètrent plus avant le secret de l'éducation, art des plus compliqués. De vastes et nouveaux horizons se déroulent. Ils voient à ciel ouvert le cercle restreint de leurs activités et l'étendue qu'elles auraient dû avoir. Combien de suggestions, de demandes, de projets jetés au panier faute de compréhension! Après de si instructives séances, où se succèdent à la tribune les principaux dignitaires laïques et religieux, ils comprennent davantage la beauté et l'importance de leur poste et l'obligation de seconder les efforts de l'éducateur.

Les parents sont en relation directe avec celui ou celle à qui ils ont confié leurs enfants. Ils jugent par eux-mêmes si tel ou telle est digne de leur confiance. S'ils ont conscience de faire des sacrifices, ils s'aperçoivent qu'entre les quatre murs de l'école, ou tard dans la nuit au bureau de sa chambrette, il y a un cœur qui travaille, se sacrifie et souffre souvent d'être incompris par eux. Ils regrettent les censures trop fréquentes où ils ont donné raison en petit chou chou contre l'instituteur ou l'institutrice. Ils sortent de ces congrès avec des idées tout à fait nouvelles au sujet de l'enseignement du français, qu'était le grief lancé à la face de l'instituteur lorsque par malheur l'enfant avait failli dans les examens anglais: "Nos enfants doivent savoir parfaitement les deux langues pour le plus grand bien de notre race et de notre religion en cette province.

Ces congrès sont aux chefs de notre association un instrument efficace pour scruter les âmes sur les quelles ils façonnent la génération de demain. Ils peuvent se rendre compte de la mise en œuvre de leurs directives, de leurs mots d'ordre, de leur programme. C'est aussi un endroit propice à de nouvelles déclarations, à de fécondes décisions et résolutions.

Les congrès cimentent l'union de nos groupes. Ils attisent la flamme sacrée de notre foi et entretiennent l'amour de la vie française entre chaque convention générale. Ils concourent puissamment à la formation, au sein de notre population, d'une élite intellectuelle et morale: ferment de vie, force irrésistible qui fera vivre la génération de demain et la lancera vers les sommets.

Nous formons le vœu que cette initiative toute neuve, mais combien utile, gagne tous les cœurs et soit inscrite aux annales de nos plus chères traditions.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Réflexions

Qu'est-ce que l'hiver?

Cela dépend du point de vue. Pour l'astronome, c'est le temps qui s'écoule entre le 22 décembre et le 21 mars. Pour nous, le commun des mortels, qui ne connaissons guère les habitudes des planètes, l'hiver n'est pas une affaire de position de l'axe terrestre ni d'inclinaison des rayons solaires, mais une simple question de durée et d'intensité du froid. C'est ainsi que sous le ciel de notre contrée septentrionale, les hivers y sont longs et rigoureux.

° ° °

Quant aux petit garçonnet et à la fillette que la Providence a fait naître en Canada, s'ils jouissent d'un état de santé normal et sont suffisamment chaussés et vêtus, l'hiver prend à leurs yeux une physionomie particulière et toute de gaieté. Ce sont, par exemple, les jolies petites étoiles aux six rayons qui voltigent par milliers dans les airs, comme des papillons, avant de s'abattre à nos pieds. C'est le manteau immaculé de blancheur qui s'étend à perte de vue, brillante comme un parquet de diamants, sous les rayons du soleil. Il voit même les petits ruisseaux, sous l'œuvre de la gelée, l'hiver se construire des ponts de glace, blanche et solides, et l'on s'en va en patins, à la fenêtre ornée de multiples figures géométriques. Ce sont les boules et les maisons de neige, les pains de glace, traîneaux sur lesquels on s'étend à plat ventre pour dévaler, plus vite que le vent, les collines avoisinantes.

° ° °

Les peintres naturalistes et paysagistes ont de l'hiver une autre idée. Pour eux, cette saison suggère non seulement la chute des feuilles, le sommeil de la végétation, la disparition des animaux sauvages et libres, qui se retirent dans les cavités des arbres, sous terre, dans les fentes des rochers, en s'engraissant dans le sein des fruits, sous l'écorce d'une plante, etc. Non, pour eux, l'hiver c'est encore un panorama nouveau, que l'on se reproduira aussi fidèlement que possible sur toile et le soumettre à l'admiration des hommes.

° ° °

Le vieillard a une toute autre idée de l'hiver. Il se dit avec Léonard:

"Deux fois quarante hivers ont mûri ma naissance;
"Ce grand âge a passé comme un songe d'honneur."

Et le vieillard à la barbe de neige et le crâne dégarni de blanc, s'il a quelque espoir, se tourne vers celle vers la terre que lui promettent ses quatre-vingts hivers.

Pour l'homme d'affaires, l'hiver n'a rien de tendre ni de poétique: c'est l'achat et la vente d'objets pesants et lourds, pour la clientèle a besoin pour la saison. Il laisse à la gent chanteuse, dansante, joueuse, frivole quand les théâtres et les salons, les modes et les parties; il s'occupe de chiffres et de dollars: n'ayant pas chanté tout l'été, il ne dansera pas non plus tout l'hiver.

* * *

Il est un autre aspect de l'hiver: celui qui se présente aux gardiens du foyer. Il est tant de bouches à nourrir, tant de corps à vêtir, tant d'appartements à chauffer. Quand on compare le montant d'un salaire ordinaire dans nos villes avec les besoins que crée le climat, on se demande malgré soi comment le peuple réussit à cacher tant de misère. Et nous habitons un pays d'abondance!...

° ° °

Sur la ferme, l'hiver se métamorphose comme l'on veut: il se fait tout à tous. Chez quelques-uns, il prend la figure allégorique de la paresse; chez d'autres il se fait conseiller officiel de la région; ailleurs, encore, il colporte la pauvreté, la maladie, la querelle dans des bouteilles d'alcool, que l'on consomme en débitant sous l'œil et bon sens toutes sortes de sottises.

° ° °

Souvent l'hiver se fait aussi pourvoyeur de l'année qui vient. Il profite d'heures précieuses pour rebâtir la grange et la maison, appareiller l'outillage pour le printemps, faire des plans, étudier les meilleures méthodes de culture, et le reste.

L'hiver, c'est comme la vie. On en fait ce que l'on veut.

STANISLAS.

Congrès de Hoey

DEUXIEME JOUR

Service religieux—Allocution de Mgr l'Evêque—Séance de l'après-midi—Discours et rapports.—Concours de déclamation—Clôture.

DIMANCHE 10 NOVEMBRE

Les séances du deuxième jour s'ouvrirent par la grand'messe, à 10 heures et demie.

Mgr l'évêque, qui était ici la veille et nous avait donné un si élevant discours — que nous publions dans une autre colonne — se trouvait de nouveau avec nous. Il nous fit plaisir aussi de voir dans le sanctuaire les abbés Forget et Lizotte, venus de Prince-Albert avec Sa Grandeur. M. le curé Carpentier était retenu à Saint-Louis par les services habituels du dimanche. A la joie de tous, ce fut M. l'abbé Boudeau, l'un de nos meilleurs amis et travailleur sans répit, qui officia à cette grand'messe, dans la gracieuse salle de Hoey absolument comble. La chorale de l'endroit — déjà vigoureuse — était assistée de plusieurs voix étrangères. Aussi, la messe royale de Dumont fut enlevée avec entrain. A l'offertoire, M. N. Jutras entonna *Nous voulons Dieu* d'une voix si prenante, que non seulement la chorale, mais une bonne partie de l'assemblée attaqua le refrain avec un réel enthousiasme.

Une courte homélie sur l'évangile du dimanche avait été donnée durant la messe. Mais tout le monde garde à Monseigneur une véritable reconnaissance de ce qu'il voulut bien, après le dernier évangile, nous adresser encore quelques mots. Il nous rappela la volonté qu'il faut avoir dans l'accomplissement du devoir, et le fit avec tant de conviction et de vie que chacun se sentit inspiré d'un nouveau zèle.

A l'issue de la cérémonie, sur la demande qu'en avaient faite les chefs de l'A. C. F. C. — en esprit de reconnaissance pour le grand disparu de l'Ouest — Sa Grandeur voulut bien chanter un *Libera* pour le repos de l'âme de Mgr Mathieu: toutes les physionomies trahissaient l'émotion.

DIMANCHE APRES-MIDI

A deux heures 30, la salle est archicomble: prêtres, religieuses, instituteurs et institutrices, commissaires d'école, foule d'enfants — car il y a un concours de déclamation. Aux alentours, près d'une centaine d'autos. M. R. Denis préside l'assemblée.

Nous donnons plus bas la liste de ceux et celles qui prirent part au concours de déclamation, ainsi que le nom des vainqueurs. Ce concours fut vivement intéressant.

Le premier et principal discours de cette séance fut celui de M. Nutat, chef de la région qui s'est placée en tête de l'A. C. F. C. D'une voix vibrante de patriotisme, M. Nutat nous parla du travail accompli depuis cinq ans. Son discours fut vivement intéressant l'auditoire et fut maintes fois interrompu par les applaudissements. Nous le publions dans cette livraison.

Comme intermèdes, durant le cours de cette séance, M. Norbert Jutras, administrateur du *Patriote*, nous chanta des airs canadiens: *Youp'! Youp'! sur la rivière*..., *Envoyons d'l'avant, nos gens*..., *Alouette*..., *Il était un petit navire*..., *Sur la route de Berthier*. M. Jean Papen l'accompagnait au piano.

Après quoi, le rédacteur du *Patriote* nous adressa, lui aussi, quelques mots sur diverses questions d'intérêt général; il nous dit sa joie d'être parmi nous, exprima son admiration de nous voir si ardents et optimistes, rappela que les difficultés auxquelles nous avons à faire face ne sont pas plus grandes — probablement moindres que celles des pionniers de l'Est et de nos devanciers dans l'Ouest. En parlant de l'énergie nécessaire au succès de toute entreprise, il nous demanda l'union de toutes les volontés sous la direction des chefs choisis pour nous, demanda l'union de toutes les volontés sous la direction des chefs choisis pour nous mener à la victoire.

Une des notes du congrès, des plus saillantes et plus intéressantes fut le concours de déclamation. Sans prétendre à égaler leur compatriote de Montréal, Roch Pinard, les petits Canadiens de la région de Hoey surprirent agréablement parents et amis: les maîtres étaient fiers à juste titre. L'éloquence est fille de l'art, dit le proverbe. Si cela est vrai, il nous ferait plaisir d'entendre un discours tomber des lèvres de ceux et celles qui ont formé ces orateurs en herbe. Chez tous, la diction était claire, le geste sobre et naturel, la physionomie expressive et à l'aise, pas d'effort apparent de mémoire — ce qui laissait à la voix pleine liberté de courir sur un riche clavier de tons et d'inflexions. Mais on a dit souvent que le Canadien naît orateur: jamais nous ne l'avions mieux constaté. Ces petits firent tous si bien que les trois juges — voulant être absolument impartiaux — durent entrer dans les détails et minuties de l'art oratoire; ce qui leur prit une bonne demi-heure de discussion entre eux, après que chacun eut déjà isolément et longtemps considéré les qualités respectives des compétiteurs.

Prirent part au concours: Ernest Koech, école Sainte-Thérèse, Domrémy; Paule Burtiel, école Saint-Louis, Saint-Louis; Alice Dinelle, école Dinelle, Saint-Louis; Marie Vaz, couvent de Prud'homme; Marion Boucher, école du Village, Hoey; Elna Guilbidem, Ecole séparée, Vonda; Thérèse McLeod, couvent de Saint-Louis; Alice Wartier, Ecole du Village, Saint-Brieux; Fernande Painchaud, Ecole séparée, Prince-Albert; Léonette English, école Glendale, Hoey; Agnès Robert, Ecole du Village, Domrémy; Emmanuel Baan, Ecole de Saint-Brieux; Arsonica Gaulet, Bellevue.

Il n'est peut-être pas hors de saison de rappeler ici que ces concours furent inaugurés à Ponteix, lors du congrès régional de cette localité, l'an passé; et sont en devenus l'initiative au R. P. Boileau, O. M. I., dont tout le monde connaît le dévouement sans bornes.

Dès le début, un problème se présenta. Comment mettre en compétition les enfants d'une école rurale, dans laquelle tous les grades sont aux soins du même maître, avec ceux d'une école plus favorisée quant au nombre d'instituteurs? Le noeud fut tranché par la division des écoles en deux catégories: A et B.

Au congrès de Hoey, on a choisi trois juges dont l'impartialité ne serait contestée par personne: M. le curé Carpentier, M. l'abbé Boudeau et M. de Margerie.

Pour la catégorie A, ils adjugèrent le premier prix à Mlle Vaz et le second aux demoiselles Thérèse McLeod et Fernande Painchaud, qui obtinrent le même nombre de points.

Pour la catégorie B, Mlle Alice Dinelle remporta le premier prix et Mlle Agnès Robert le second.

Il y avait bien aussi quelques petits garçonnets, qui d'ailleurs firent très bien. Mais... Après cela on viendra vous dire que les femmes ne sont bonnes qu'à faire la cuisine, et ne doivent jamais paraître sur une plateforme électorale! Attendez qu'elles soient américaines et vous verrez qu'on ne parlera plus d'abolir le sénat.

Avant de terminer ce délicieux chapitre, disons que les lauréates s'en allèrent enchantées; et, ce qui est encore plus joli, les autres partirent aussi gaiement, sans la moindre jalousie, heureux du bonheur des gagnantes.

Malgré la fatigue de deux jours bien chargés de travail, M. Raymond Denis eut encore le courage et la force de terminer la séance par une harangue telle qu'en adressent à leurs troupes les chefs aimés. Ses remerciements aux instituteurs et institutrices, — qui s'étaient vraiment distingués — aux enfants, dont nous avons raison d'être fiers; aux orateurs, à toute la foule attentive jusqu'au bout, et dont plusieurs avaient dû s'imposer de vrais sacrifices pour assister à la convention; ses remerciements, disons-nous, furent exprimés sur un ton de sincérité qui ne prête pas au doute. Et M. Denis est un homme qui tient le peuple canadien en assez haute estime pour oser lui dire toutes les vérités, dès qu'il est utile de les mentionner. "Pas de patriotisme de surface", nous dit-il en substance. Un patriotisme qui se cache dès qu'il faut aider financièrement nos organisations, n'est pas réel. Ce ne sont pas toujours ceux qui crient le plus fort qui rendent à la cause les plus précieux services, mais ceux qui se groupent autour de nos organisations, leur fournissent les moyens pécuniaires, essentiels au soutien des luttes de chaque jour.

L'obole qu'on vous demande annuellement ne vous appauvrit pas; et cependant, si modeste soit-elle, elle permet à nos associations de continuer une lutte qui n'est pas seulement celle des chefs, mais celle de tous ceux qui travaillent pour nos associations. Ceux qui sont à la tête ne font pas fortune, et les membres de l'exécutif, ainsi bien que vos chefs de région, non seulement ne touchent pas un sou de salaire, mais encore paient eux-mêmes leurs dépenses de voyage. C'est dire qu'ils donnent leur temps et dépensent leur argent. Mais ceci leur permet de dire aux troupes: "Nous faisons notre devoir; faites le vôtre."

(Suite à la page 8.)

Dernière Heure

TOKIO. — Le Japon vient d'accepter l'invitation d'assister à la conférence des cinq puissances, au sujet des réductions navales, qui aura lieu à Londres, le 21 janvier.

MEXICO CITY. — Des dépêches annoncent le naufrage du *Villa-Hermosa*, vaisseau fréteur. Dix-huit victimes auraient péri.

WASHINGTON. — Sir Ronald Lindsay, sous-secrétaire permanent de l'Etat au ministère des Affaires étrangères, vient d'être nommé ambassadeur de la Grande-Bretagne, à Washington, en remplacement de sir Esme Howard.

SEATTLE. — Le nord aurait-il enseveli dans ses neiges éternelles l'équipage du *Nanuk*, vaisseau de la Swenson Fur Trading Company, celui du *Stavropol*, bateau soviet, enserrés par les glaces au Cap-Nord, en Sibérie et enfin les pilotes de deux aéroplanes perdus dans l'Alaska ou les côtes de la Sibérie?

SAN FRANCISCO. — Un incendie, causé par une explosion dans une chambre de Rayon-X, a entièrement détruit le troisième étage de l'hôpital de l'Université de Californie. Les gardes-malades et les internes ont réussi à sauver les 100 patients qui occupaient cette partie.

Toronto. — D'après George B. Woods, de Toronto, qui revient des conférences de la Ligue navale, à Londres, cent garçons anglais seront amenés en Canada l'an prochain, pour être employés dans les banques.

La Politique

T. P. O'Connor

T. P. O'Connor, le célèbre tribun irlandais et doyen de la Chambre des Communes, est décédé le 18 novembre, à trois heures 10 a. m. Ses derniers moments ont été adoucis par la faveur d'une bénédiction du Souverain Pontife.

O'Connor naquit à Athlone, Irlande, le 5 octobre 1848, émigra à Londres, en 1870, et entra dans le journalisme; fut élu au parlement comme député de Galway, en 1880; et, en 1885, choisi pour Galway et Liverpool, il opta pour cette dernière.

T. P. O'Connor est resté jusqu'à sa mort député de Liverpool et journaliste; il est aussi l'auteur de plusieurs livres.

En 1924, il fut nommé membre du Conseil privé, en reconnaissance de ses services à l'Angleterre et à l'Irlande.

Protestation

Toronto. — Les *Native Sons of Canada* adressent à l'hon. Peter Heenan, ministre du Travail, une protestation contre l'importation de jeunes Anglais pour les placer dans les banques.

Le télégramme de M. J.-H. Cotton dit entre autres choses, au nom de l'association: "Les *Native Sons* exigent que l'on donne du travail d'abord aux garçons et citoyens du Canada.

Les Mennonites viendront-ils?

Depuis quelques semaines, les journaux parlent d'un millier de familles mennonites affamées, qui pleurent sous les murs de Moscou et demandent admission au Canada.

Le gouvernement fédéral les accepte pour les mettre sur des terres dans les Prairies, si M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan ne s'y oppose pas.

Mais, précisément, M. Anderson ne croit pas pouvoir les admettre.

M. Robb et la conférence économique

Toronto. — Le secrétaire du ministre des finances vient de déclarer que M. Robb a passé les six derniers mois à s'occuper particulièrement de la conférence économique impériale qui se tiendra probablement à Ottawa.

Rubio, président du Mexique

Mexico. — Les élections du Mexique, qui ont eu lieu tout récemment, ont été la conséquence logique du sentiment antireligieux de ce pays. Après les lois injustes, qui ont fait verser tant de sang chrétien, arrive le châtiment: un révolutionnaire occupe maintenant le fauteuil présidentiel.

Pascual Ortiz Rubio, chef du parti révolutionnaire, vient de l'emporter haut la main sur son adversaire, Jose Vasconcelos, candidat du groupe antirévolutionnaire.

Un très grand nombre de bureaux du scrutin furent contrôlés par les partisans de Rubio. Ils firent violence à la liberté des électeurs et surent écarter plusieurs dizaines de mille électeurs oppositionnistes.

Accusés par les candidats antirévolutionnaires, ils répondirent crânement qu'ils étaient justifiés de s'être emparés des bureaux par la loi électorale, d'après laquelle les dits bureaux sont présidés par les neuf premiers votants.

Pareille conduite donna lieu à des représailles. Ici et là il y eut bagarres entre révolutionnaires et oppositionnistes. Dix-neuf morts et nombre de blessés furent les résultats malheureux de cette triste journée. Dans la seule ville de Mexico, dix personnes furent tuées.

C'est donc l'anarchie pour le pauvre Mexique.

Est-ce une ère de liberté et de prospérité qui commence ou bien de tyrannie effrénée? Un avenir prochain le dira. Les prémisses n'ont cependant rien de bien rassurant. L'anarchie, d'habitude, ne porte point la paix, et l'ordre dans les plis de son manteau taché de sang.

M. Philips démissionne

Washington. — M. William Phillips, ministre des Etats-Unis au Canada, depuis juillet 1927, a donné sa démission.

Troisième vote de confiance

Paris. — La chambre des députés a, pour la troisième fois, donné un vote de confiance au nouveau gouvernement de M. Tardieu. Le vote fut de 317 à 257, soit une majorité de 60, et suivit la première division pendant l'étude du budget.

Le chef de l'opposition démissionne

Calgary, Alberta. — Selon une déclaration officielle faite par M. A.-A. McGillivray, C. R., il a démissionné comme chef de l'opposition conservatrice en Alberta, mais il continuera d'occuper son siège à la Chambre législative.

La démission écrite de M. McGillivray a été envoyée à N.-B. Milner, C. R., d'Edmonton, secrétaire de l'Association conservatrice provinciale, sous forme de lettre.

Le Journal paraîtra le 10 décembre

Québec. — *Le Journal*, organe du parti conservateur, paraîtra le dix décembre prochain, d'abord hebdomadaire. Il se muera en quotidien quand il aura dix mille abonnés.

Les nouvelles

Le vieux séminaire Saint-Joseph est détruit par le feu

Les Trois-Rivières. — Un incendie a éclaté dans la plus ancienne aile du séminaire Saint-Joseph et l'a totalement détruite. Cette maison, érigée en 1870, est l'une des principales institutions classiques de la province. Il n'y a eu aucunes pertes de vie, mais plusieurs de ceux qui se trouvaient dans l'incendie en ont été tirés avec difficulté.

On estime les dommages à un demi-million et, le feu qui était absolument maîtrisé de bonne heure, est le plus considérable qui ait fait rage dans cette ville depuis vingt ans. Plusieurs documents ont été la proie des flammes.

La nouvelle partie du séminaire a été sauvée grâce au travail ardu des pompiers locaux, aidés d'une foule de quelque 10,000 personnes qui a fourni plusieurs volontaires.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa

Ottawa. — M. Louis-Joseph Chagnon, traducteur à la Chambre des Communes, a été élu à l'unanimité président général de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, à la 20ème assemblée annuelle, tenue à la salle Notre-Dame, Monument national. Il remplace l'échevin Aristide Bélanger, sortant de charge, qui présidait la réunion.

La médaille Dupuis à Roch Pinard

M. Roch Pinard a reçu, au cours du banquet de l'A. C. J. C., une médaille d'or de la maison Dupuis Frères. Cette médaille a déjà toute une histoire; elle est accordée à plusieurs maisons d'enseignement comme prix de langue française. A date, au delà de 3,500 élèves ont obtenu cette médaille qui porte, gravées sur l'une de ses faces, des feuilles de laurier entrelacées de feuilles d'érable, avec cette inscription: *Prix de langue française*.

Mgr Hunt au radio

Nous attirons l'attention des amateurs de radio sur les conférences de Monseigneur Hunt, qu'irradiera le poste KSL, de Salt Lake City, tous les dimanches soir, à huit heures. 30 *Mountain time*, soit sept heures 30, *Pacific time*, ou neuf heures 30, *Central time*.

Mgr Hunt est un converti. Parfaitement au courant de la mentalité et des doctrines non-catholiques, il expose simplement et clairement les vérités de notre foi et réfute habilement les objections de nos frères séparés. Ce peut donc être très utile, puisque nous vivons avec des gens à croyances différentes. Ne refusons point le véhicule d'où qu'elle vienne!

Congrès de Hoey

Discours de M. Motut

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Le bureau exécutif de l'A. C. F. C. m'a demandé de présenter à ce congrès le travail de cette région. Bien non figure au programme de cette fête, où je suis inscrit pour parler de l'organisation régionale.

Il semble, en effet, au premier abord, que le chef de région doit présenter ce travail. Il en est cependant d'autres qui seraient pu le présenter bien mieux que je ne le puis moi-même, ayant peut-être une meilleure connaissance du sujet, et pouvant s'exprimer en termes mieux choisis. Il en est un surtout qui aurait été plus éloquent, je veux parler de M. J.-G. Fourcaut, instituteur de l'école Argonne. Il fut chef de cette région pendant un an; et il me fait plaisir de l'admettre; il avait mieux réussi que je ne l'ai fait.

J'ai cependant pensé que, ayant été demandé par l'exécutif, je n'avais qu'une chose à faire; c'était d'accepter. Vous y perdez, et la région aussi; car je n'ai point la compétence nécessaire, messieurs, en temps que chef de région. Je peux me vanter sans fausse modestie, que vous m'avez toujours accordé pleine et entière confiance que vous m'avez secondé de votre mieux et, si nous avons eu ensemble quelque succès, c'est à vous tous que je le dois.

Cette œuvre de la région, que nous avons avancée, M. Fourcaut et moi, pendant cinq années, et je dirais avec succès, est votre œuvre. Il me sera donc facile de faire ce rapport, puisque je ne dirai que ce que vous avez fait.

Tout à l'heure, après cette causerie, vous aurez le droit de discuter ce que j'aurai dit. Vous, donc, si j'ai oublié quelque chose, ou le rappeler devant cette assemblée; si je n'ai pas été précis, me demander des éclaircissements et si — mon Dieu! il faut bien le dire — vous avez quelque chose à me reprocher, le moment en sera venu.

La revision des œuvres d'une région, tant mal organisée soit-elle, prend toujours un peu de temps, surtout lorsque cette association est flanquée d'une autre, — je vous parle du Concours régional de français, et qu'il faut parler des deux; et cela date depuis cinq ans.

Depuis 1924, les quatorze régions de la province ont fonctionné de différentes façons, peut-être certaines ont mieux réussi que les autres; mais toutes ont fait de leur mieux.

Le patriote au cœur vaillant qui en fut le promoteur, en 1923, à la convention de Regina, nous avait fixé à nous, chefs de région, un but que nous n'avons jamais atteint. C'est qu'il avait un grand et beau, M. l'abbé Dubois. De sa parole énergique et si sincère, il avait en somme donné une direction nouvelle à notre association. Il l'avait dotée de quatorze régions et je pense ne pas me tromper en disant que si notre association se porte aussi bien, nous devons à M. l'abbé Dubois un des remèdes qui ne l'ont pas seulement fait vivre, mais encore l'ont fortifiée.

A mon retour de la convention de Regina, le mauvais sort m'avait déjà désigné pour occuper ce poste d'organisateur régional. Je fais, et je reste encore, sous l'impression que j'aurais dû être le dernier choisi. Enfin, il fallait se mettre à l'œuvre avec de bien faibles moyens.

Avez réussi? — Non. Ce que j'ai fait, n'est-ce pas l'œuvre tracée par le maître, le promoteur, M. l'abbé Dubois.

Voulant rester fidèle aux ordres reçus, je vous immédiatement vous présenter le rapport de notre région; il est bien simple. Les succès et les revers de cette œuvre vous les connaissez aussi bien que moi, donc inutile d'en parler.

Nos conventions furent toutes bien réussies, et si elles furent si belles, je n'ai pas du tout l'intention d'en attribuer le mérite à ma personne, mais bien aux, conseils paroissiaux de Saint-Louis, de Hoey, Bonne-Madone, Domrémy, Bellevue et aux dames organisatrices qui n'épargnèrent ni leur temps, ni leur peine pour la réussite de ces assemblées.

Vous les avez vues, nos conventions régionales; vous y avez tous assisté. Rien n'est pour moi plus beau que ces réunions si françaises: quel bel esprit les anime! Rien n'est plus beau que de voir une foule écoutant avec attention les paroles de nos chefs religieux ou laïques. Monseigneur l'évêque est, par deux fois, venu vous encourager par sa présence et par sa parole si persuasive, essayant de vous convaincre et vous faire comprendre la grandeur de votre cause. Monseigneur a bien voulu encore hier et aujourd'hui être des nôtres. Comprenez-vous, enfin, Franco-Canadiens de cette région, et d'ailleurs, que la présence de notre évêque au milieu de nos assemblées vous trace, sans commentaires aucuns, les grandes lignes de votre devoir.

Non, si nos droits, en ce pays, n'en étaient pas; si nos revendications n'étaient pas justes; si nous faisions fausse route, le grand chef religieux de ce diocèse ne serait pas avec nous. Donc, notre cause est juste et il ne doit y avoir dans nos rangs ni défaillance ni désertion.

Y a-t-il quelque chose de plus touchant que de voir 200 écoliers rangés autour d'une tribune, attendant impatiemment l'appel de leur nom, pour venir recevoir une récompense méritée, un prix, d'école, un diplôme, bien souvent récompense trop petite pour la bonne volonté que ces écoliers a mis à apprendre leur français dans le cours de l'année scolaire? Avez-vous demandé à vos enfants s'ils aimeraient le concours scolaire? Avez-vous vu leur gentil sourire, leur bonheur bien grand, à leur retour de notre distribution de prix? Avez-vous vu dans certaines maisons de cette région la jolie bibliothèque de livres français montée seulement par les livres gagnés par les enfants à nos concours?

Voilà, messieurs et mesdames, des résultats de la région, et n'y aurait-il que celui-là, c'est déjà quelque chose. Mais je sais que vous les aimiez nos réunions, nos conventions.

Je dois passer à la question financière, cela sera vite fait.

Ces conventions n'ont pas toutes obtenu les mêmes résultats financiers, mais, j'insiste sur fortement que je n'ai jamais blâmé aucun comité de paroisse, si une convention est arrivée en arrière de l'autre au point de vue financier. A bon entendeur, salut.

Les conventions de 1925, 1926, 1927, 1928 et 1929 ont fourni à l'exécutif environ 300 dollars chaque année. Les cinq concours régionaux ont coûté à peu près 200 dollars par an.

Nous avons donc dépensé 500 dollars par an pour l'œuvre de l'A. C. F. C. ou, en cinq ans, 2,500 dollars; et nous n'en sommes, bien sûrs, pas plus pauvres.

L'exécutif est content de nous de notre région. Voyez comme la chose est simple de faire un rapport financier, surtout quand on y met des à-peu-près et des environs. Mais je vous promets et vous garantis une chose: c'est que ni votre dévoué secrétaire, M. Hallé, ni votre chef de région n'ont touché d'appointements sur ces sommes. Tous ceux qui de près ou de loin ont travaillé, n'ont reçu aucun salaire et je dois les remercier encore.

Ces conventions sont-elles utiles? — Oui. Elles ont tenu en éveil les Franco-Canadiens. Avec nos concours, nous avons mis au cœur de nos écoliers la grande ambition de bien apprendre la langue maternelle, la belle langue française.

Les instituteurs ont fait leur possible pour leur apprendre le langage que nous parlons.

Les commissaires d'école, plus instruits de leurs devoirs, ont exigé davantage.

Les parents, enfin, sont revenus de cette idée: l'anglais, surtout et maintenant disent: de l'anglais, oui, c'est absolument nécessaire, mais du français aussi, parce que le devoir est de n'oublier jamais que nous sommes encore et toujours des Franco-Canadiens.

Grâce à ces conventions, à ces concours, la génération des jeunes sera plus patriote que la génération actuelle, parce que les leçons de français et de patriotisme qu'ils reçoivent aujourd'hui dans nos écoles et ailleurs ne s'oublient jamais, et qu'ils auront été formés à aimer la langue maternelle et qu'ils la comprendront bien.

Ils auront ce double avantage, nos enfants, que nombre d'entre nous n'ont pas: ils connaîtront parfaitement deux langues, le français et l'anglais; ils seront des bilingues.

Permettez-moi d'insister sur cette connaissance des deux langues. Il faut que nos écoles soient vraiment des écoles bilingues, que nos enfants parlent le français parfaitement et qu'ils parlent aussi l'anglais parfaitement. Si nous pouvons dire, montrer aux adversaires de notre cause, de notre système d'éducation que nos enfants parlent et écrivent aussi bien l'anglais que les leurs, tout en apprenant le français, cela sera le meilleur argument à mettre en avant pour la protection de nos droits, peut-être un peu trop menacés.

Il faut que dans les écoles de notre région, et je dirai dans toutes les écoles de la province, que la participation au grade VIII soit aussi grande que dans les écoles unilingues.

Il faut donc, pour cela, un grand effort de la part de l'enfant, des parents, des instituteurs et des commissaires aussi.

Nos instituteurs devront voir à ce que leur salaire soit supérieur à la majeure partie des écoles unilingues, et ceux-là devront comprendre que c'est pour quelque chose.

Les commissaires d'école devront savoir aussi qu'un instituteur bilingue mérite un salaire supérieur à un autre qui n'enseigne qu'une langue. Si vous êtes satisfaits du travail de votre instituteur, faites un petit sacrifice en augmentant son salaire d'année en année. Appliquez l'échelle de salaire préconisée aux trois dernières conventions provinciales.

Surtout, encouragez votre instituteur, plutôt que de critiquer son travail. Exigez, messieurs les commissaires, à côté du 1er ou du 2eme certificat d'enseignement, le diplôme de français exigé par l'Association.

Veillez sur vos écoles. Ne soyez pas seulement des machines à payer des chèques ou à faire réparer l'école. Intéressez-vous au travail des enfants. Vous n'avez pas de salaire, il est vrai, mais faites quand même un effort plus grand. Sacrifiez, s'il le faut, quelques piastres; organisez des petits concours de fin de mois, sur des sujets des deux langues, si vous voulez. Récompensez les gagnants. Mettez de l'ambition, de l'activité dans votre école. Les concours régional et provincial suscitent de l'émulation entre les écoles de la région. A l'œuvre, messieurs, à la tâche! Il faut démontrer et vite à nos adversaires que non seulement nous sommes leurs égaux, mais que nous pouvons leur être supérieurs.

Il est certain que les concours sont intéressants. La preuve, c'est que tel ou tel père de famille, qui vient nous dire: "Mon enfant a obtenu seulement tant de point; il doit y avoir erreur; il devrait en avoir davantage." Il faut que le chef du secrétariat recherche les examens et compare et leur justice. C'est tel ou tel écolier qui prend la résolution d'arriver premier de sa classe. C'est tel ou tel maître qui veut que son école soit dans les premières. Il n'existait pas de ces ambitions il y a cinq ans.

Créons donc des examens de fin de mois, avec récompenses dans chaque district d'école, comme encouragement à l'étude. Et rappelez-vous qu'il faut peu de chose pour encourager un jeune écolier.

Il me reste un dernier point à mettre en avant: c'est le plus délicat, et je ne sais si je saurai m'en acquitter avec la diplomatie nécessaire. Pourrions-nous améliorer la situation de notre région, qui est loin d'être parfaite? Je le crois et j'ai l'honneur de vous dire ce que je pense qui devrait être fait.

D'abord, avoir un autre chef de région, meilleur que J.-A. Motut, plus instruit, ayant plus de temps à sa disposition et un peu moins paresseux. Ensuite, vous tous, ne pas regarder à une demi-journée près pour organiser une fête. Y venir, à cette fête, ce que vous êtes loin de faire tous, y dépenser un dollar ou deux; y mettre un peu plus de largeur d'esprit et de portée-monnaie. Songez qu'il nous faut l'argent, à tout prix, et c'est l'argent, malheureusement, qui est le nerf de la guerre. Personne ne peut s'en passer pas plus notre Association que nous autres.

Il faut aussi, vous tous, les Franco-Canadiens de cette région, vous ranger en bons soldats, disciplinés, sous la bannière de l'A. C. F. C. sous la direction de vos chefs. Quels qu'ils soient, voulez et qu'ils voudraient: quelque soit votre rang et votre situation dans la société, et ne point dire: "Ce n'est pas cette A. C. F. C.-là que je veux, moi, mais l'autre, qui n'existe pas." Savoir aussi, en des jours comme aujourd'hui laisser de côté les petites contrariétés de clans et de clochers, vous ranger avec un cœur patriotique sous les plis d'un drapeau glorieux, de son passé, sous l'égide de nos chefs religieux et laïques.

Franco-Canadiens de cette région et d'ailleurs, jurons aujourd'hui, de faire triompher notre cause, soyons fidèles au passé!

"Je me souviens" est la devise du Canadien français. "Veillons sur nos écoles", celle de notre Association. Soyons fidèles aux deux!

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

A la requête de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la Rédaction du Patriote se fait un plaisir de reproduire la lettre suivante:

Montréal, le 30 octobre 1929.
Hon. J.-Arthur Cardin,
Ministre de la Marine
et des Pêcheries,
Edifice du Parlement,
Ottawa, Ontario.

Monsieur le ministre,

Le pont de la rue de Lorimier, qui reliera Montréal à Longueil, sera terminé sous peu, annoncent les journaux.

Ce pont n'a pas encore reçu de nom.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal suggère de lui donner le nom de Jacques-Cartier, qui serait tout à fait digne de ce monument.

Ce choix serait d'autant plus convenable que des fêtes se préparent pour commémorer le quatrième centenaire de la prise de possession du Canada, au nom du roi de France, et de la découverte du fleuve Saint-Laurent par Jacques Cartier.

Ce nom rappellerait aussi aux citoyens de Montréal et aux visiteurs de notre métropole que Jacques Cartier a, sans aucun doute, été le premier homme de race blanche à mettre le pied sur le sol de l'île de Montréal.

Pour ces diverses raisons, nous vous prions respectueusement de prendre les mesures nécessaires pour que le nom de Jacques Cartier soit attaché à ce nouveau pont, l'un des plus importants que le génie aura jeté sur notre grand fleuve.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Pour LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL,
Le chef du secrétariat,
Signé: Alphonse de la Rochelle.

WILLOW BUNCH, Sask.

Quiconque s'est donné la peine de visiter notre hôpital, ces jours derniers, n'a pu s'empêcher de constater le grand bien qui se fait dans cette importante maison.

Un monsieur, qui était allé, l'autre jour, visiter un vieil ami, retenu au lit depuis quelques jours, rencontra dans le corridor du premier étage une des religieuses. Après quelques paroles d'usage: "Est-ce vrai, dit-il, que vous partez et que l'hôpital doit se fermer? — On sera peut-être obligé de le faire, vers les premiers jours de décembre, répondit-elle. — Mais c'est impossible, ma sœur, vous n'y pensez pas. Je vois des malades dans toutes les chambres. Combien en avez-vous actuellement? — Je ne saurais vous dire exactement, mais voici les noms: Mmes Dupont et Bruneau, de Willow-Bunch; A. Gaudry et Lalonde, de Saint-Victor; Miles L. Lavallée, de Willow-Bunch; MM. Bienvenu, de Scout-Lake, Fleury, de Coronach, B. Cayer, de Verwood, Z. Désaulnls et H. Fisel. Au début de la semaine, nous avions: Mme J. Saint-Denis, de Coronach, Mlle Y. Caplette, de Willow-Bunch, Bébé J. Bonneau, Z. Gosselin, Elle Saint-Jean, de Coronach et Mme J. Lapointe, de Saint-Victor, et Mme Leduc, aussi de Saint-Victor. — Mais vous n'y pensez pas, ma sœur, tous ces malades seraient-ils donc obligés d'aller à Regina, pour se faire soigner? — Ah! peut-être pas tous, mais hélas! un bon nombre."

Notre visiteur s'étonnait qu'une maison où il s'opérait tant de bien fût un jour obligé de fermer ses portes. J'avoue qu'il n'avait peut-être pas tort. Qui ne voit, en effet, la grande utilité pour ne pas dire l'absolue nécessité d'une telle institution, dans une si vaste région que la nôtre.

TABLEAU D'HONNEUR

Couvent de Willow-Bunch
(Concours du mois d'octobre)

Grade XI. — Alice Joly, 74; Alice Lemieux, 72.

Grade X. — Georgette Deschamps 76.

Grade IX. — Alice Renault, 87; Bernadette Calloux, 82.

Grade VIII. — Annette Légaré, 78; Emilie Dupont, 73.

Grade VI. — Prudentienne Lapointe, 82; Marie-Jeanne Mathieu, 83.

Grade V. — Claire Lapointe, 78; Denise Duperreault, 70.

Grade IV. — Gabriel Joly, 90; Sylvio Sylvestre, 87.

Grade III. — Eliane Courchesne, 87; Mlle Jeanne Lauzière, 73.

Grade II. — Yvette Desmarais, 90; Madeleine Deschamps, 80.

Ecole des Garçons

Grade VIII. — Adélard Lauzière 75; Gordon Allen, 74.

Grade VI. — A. Sabba, 84; G. Joly.

Grade V. — E. Gaudry, 80; G. Choquette, 77.

PONTEIX, Sask.

Initiation.

— Dimanche le 24 novembre, le conseil des Chevaliers de Colomb de Ponteix, numéro 2695, aura une initiation ici, en français, suivie d'un grand banquet.

Nous sommes assurés que tous les chevaliers des environs, qui ont assisté à l'initiation de l'an dernier, ne manqueront pas de revenir cette année. Pendant l'absence du Grand Chevalier, les affaires du conseil sont dirigées par le Député Grand Chevalier, M. Henri Stringer.

Déplacement.

— M. Joseph Goulet est revenu d'un long voyage dans la province de Québec.

— Je veux divorcer, parce que ma femme me traite en chien et me fait travailler comme un cheval.

— Dans ce cas, c'est à la Société protectrice des animaux qu'il faut vous adresser.

Congrès de Hoey

Discours de S. G. Mgr Prud'homme

Instituteurs et institutrices,
Monsieur le Président,
Messieurs les membres du clergé,
Mes révérendes Soeurs,
Mesdames et Messieurs,

J'ai accepté avec plaisir votre bienveillante invitation de vous assister au congrès régional des instituteurs et institutrices catholiques. L'évêque, père des âmes, s'intéresse naturellement à tous ces nobles mouvements d'action sociale destinés dans la pensée des organisateurs, à promouvoir les intérêts de la religion ou de la patrie. Celui qui a été organisé sous les auspices de l'A. C. F. C. mérite une attention toute particulière de l'évêque du diocèse, et je ne veux pas manquer des maintenant de vous en féliciter. Il n'y a [illegible], qui ne doive tout leur [illegible] à nos chefs spirituels que l'éducation et l'avenir de nos chers enfants. Cette digne [illegible] est une des caractéristiques qui font honneur à la région de Hoey. Je me rends compte avec bonheur du travail qui s'opère en la faveur de notre jeunesse, et je suis heureux de profiter de cette réunion pour rendre aux Franco-Canadiens de cette région toute mon appréciation et ma gratitude à cette oeuvre, la plus belle de toutes les oeuvres, la formation et l'éducation de leurs enfants.

Vous voulez ajouter davantage à vos mérites en témoignant [illegible] ceux et celles qui ont la tâche noble et lourde de responsabilités d'accomplir parmi nous cette grande oeuvre de formation de notre jeunesse catholique et française, je veux dire les instituteurs et institutrices de cette région. Vous avez eu une excellente idée dont je ne saurais trop vous féliciter.

L'enseignement de l'enfance et de la jeunesse réclame une somme de dévouements et de sacrifices qui devront se renouveler tous les jours. Ceux qui, par vocation, doivent assumer cette tâche trop souvent ingrate, ont besoin de réconfort et d'encouragements pour remplir leur mission. Il est donc à propos que les instituteurs et les institutrices puissent de temps en temps se réunir et se concerter sur les meilleurs moyens à prendre pour accomplir leur oeuvre. La tâche journalière finit par peser à la longue; les énergies s'usent; les difficultés, et les obstacles qu'on rencontre sur la route finissent par décourager. Il faut donc qu'à certains jours, on puisse reprendre son courage, refaire sa provision de force en reportant ses regards sur l'idéal qu'on doit avoir en vue. Le seul congrès, veut dire: marcher ensemble, s'unir, se concerter, s'aider pour aider de l'avant vers le but à atteindre.

Mon rôle, si je comprends bien, est de me tenir dans les grandes lignes et d'insister sur ce noble but qui doit faire l'objet de vos efforts et de vos dévouements. Trois institutions augustes, autant que vénérables, se partagent la tâche d'éduquer l'enfant et de le conduire à la maturité de l'âge et de vertu. Je veux dire le foyer de la famille, l'église et l'école. Le père et la mère de l'enfant, le prêtre, l'instituteur ou l'institutrice, voilà la trinité des personnes qui doivent travailler dans l'unité d'un même amour et d'un même dévouement au perfectionnement intellectuel et moral de ce petit être en qui réside l'avenir de la race et l'honneur de ses éducateurs. La vérité, la vertu, les grands principes sur lesquels s'appuient la société religieuse et nationale et les intérêts de notre commune patrie, tel est le programme qu'on a à réaliser dans un commun accord ceux qui sont préposés par vocation à la garde de notre jeunesse.

Il n'entre pas dans le cadre de ce discours de préciser les devoirs des pères et des mères de famille, pas plus que de définir le rôle de l'Eglise en cette délicate matière. Je dois me borner à vous indiquer, instituteurs et institutrices, les lignes fondamentales de votre enseignement aux jeunes en vous laissant toucher du doigt les raisons supérieures qui commandent de votre part une attention et un soin de tous les instants.

Je m'adresse à des instituteurs et institutrices de langue française. Je résume donc tout ce que j'ai à vous dire en ces simples mots: Vous avez l'honneur et le devoir de former avec tous ces petits confiés à votre sollicitude des êtres faits à l'image de l'âme catholique et française. En votre qualité d'instituteurs et d'institutrices, vous êtes les continuateurs et les coopérateurs des parents et du prêtre. Vous ne pouvez ni ne devez rien changer des éléments constitutifs de l'âme française pas plus que vous n'avez le pouvoir de substituer un autre idéal à celui qui s'affirme par la voix de nos ascendances françaises. L'enfant est le prolongement de ses parents: il hérite dans l'ordre de la génération de tous les attributs de l'âme française, de ses qualités, de ses vertus comme de ses défauts et de ses vices. C'est sur ce thème que vous devez travailler sans essayer de retrancher un iota de son credo ou de son héritage national. Agir autrement serait un contresens, un renversement des principes de l'éducation, un crime national et patriotique. Vous allez le comprendre vous-mêmes. Un instrument n'opère bien qu'en raison du but auquel il est destiné. Or, vous prenez un enfant tel qu'il est, avec l'âme qui l'anime, âme formée et agrandie au souffle et sous l'influence de l'idéal catholique et français par la première éducation puisée au foyer de la famille et la formation religieuse qu'il reçoit de l'Eglise, si vous voulez qu'il puisse compter pour quelque chose dans la société — et vous devez le vouloir — il vous faut nécessairement asseoir votre éducation et vos enseignements sur les idéals et les aspirations de l'âme française. Autrement, vous travaillez en pure perte, car ce travail de démolition [illegible] d'endoctrinement d'entité [illegible] se heurte à une impossibilité [illegible] de celle que rencontre la science pour le changement des espèces. Ce qui est pis encore, c'est que vous vous déchargeriez du travail sans les ressorts de notre idéal en opérant une œuvre nuisible aux intérêts de l'Eglise et de la patrie.

Je sais que vous comprenez cette vérité. Les esprits larges étrangers à notre race, ne s'étonneront pas de la [illegible] [illegible]. Il n'y a que le fanatisme à outrance qui rêve d'anéantir ce que le Créateur a voulu. L'histoire de la race française en Amérique vous dit mieux que des paroles le succès qu'ils ont obtenu. Vous saurez être des bons à votre tour, instituteurs et institutrices de race française pour répondre à nos adversaires qui nous prédisent depuis toujours nos funérailles. Vous serez mieux maintenant les options pour lesquelles votre enseignement et l'éducation que vous devez donner à nos enfants doit s'inspirer de l'idéal religieux et patriotique, qui forme l'héritage de notre race.

L'enseignement de la langue française, ai-je besoin de le rappeler ici, n'exclut pas la langue anglaise; les deux langues ont droit de cité au pays, et l'expérience a démontré que nos enfants reçoivent dans nos écoles toute l'attention désirable en cette matière. Mais l'étude de l'anglais n'implique pas pour nous le sacrifice de notre langue.

Mes chers amis, j'ai tenu à vous rappeler les grands devoirs qui nous incombent plus impérieusement peut-être à l'heure présente. Nous sommes à la veille de graves événements. L'avenir s'annonce sombre et voilé de nuages. La lutte toujours d'actualité autour des écoles semble s'annoncer pour notre province. Soyons prêts à affronter le danger, toujours en nous tenant, bien entendu, sur le terrain des justes et légitimes revendications de nos droits. Le passé nous est garant de l'avenir. Comme nous avons pu compter sur vous, nous nous reposerons à la pensée que nos instituteurs et institutrices formeront comme toujours avec les parents et l'Eglise pour monter la garde et défendre l'avenir du français dans l'école. Je sais que vous aurez à ajouter de nouveaux sacrifices, mais vous avez trop de fierté française pour abdiquer votre noble rôle et capituler devant les efforts de nos adversaires. Quoi qu'il arrive, je sais que vous saurez vous tendre à tous les militants d'une cause sacrée. Ensemble nous combattrons le bon combat, en nous souvenant qu'il n'y a de causes perdues que celles que l'on croit perdues. Forts du passé de notre histoire et de notre titre de premiers occupants du sol, nous sommes justifiables de penser que la race qui fut la première dans l'Ouest canadien, s'est acquis le droit de vivre. Voilà pourquoi nous croyons faire acte de patriotisme en continuant de former nos enfants selon l'idéal catholique et français.

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

Nouvelles

Deux communautés canadiennes s'établissent à Chicago

Les Soeurs de la Providence, de Montréal, ont été invitées par S. E. le cardinal George Mundelein, archevêque de Chicago, à prendre la direction d'un nouvel hôpital de maternité, réservé aux mères pauvres ou de condition très humble.

Une autre communauté canadienne-française qui a répondu à l'invitation du cardinal Mundelein et dont plusieurs membres sont déjà à Chicago, c'est celle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, dont la maison-mère est à Sherbrooke. Cet institut a pour but le service spirituel et temporel du clergé par la prière et les travaux manuels. Les premières religieuses rendues à Chicago font le service du palais cardinalice.

Mort du chanoine Bertoye

Paris. — M. le chanoine Bertoye, pendant vingt-cinq ans rédacteur-en-chef de *La Croix* de Paris (France), vient de mourir, à l'âge de 73 ans.

Le premier ministre d'Australie est un catholique

Sydney, Australie. — En conséquence de l'échec du gouvernement conservateur Bruce, lord Stonehaven, gouverneur général, a demandé à M. Scullin, le leader travailliste, de former le nouveau cabinet.

M. John Henry Scullin, le nouveau chef du gouvernement de Canberra est né en Australie, de parents irlandais. Il est de religion catholique et est un chrétien militant. Ancien président de la *Catholic Young Men's Society*, son nom est associé à toutes les manifestations et au développement du mouvement catholique dans le Dominion; il fut notamment, tant dans la presse comme journaliste, qu'au parlement comme député, l'ardent défenseur des écoles catholiques.

M. Scullin a été l'initiateur en Australie du travaillisme, dont il est le chef reconnu depuis plusieurs années.

VIENT DE PARAITRE

L'oiseau bleu de novembre

Gardiens de [illegible] la vie de Guy de Fontgalland, cet enfant de Paris, [illegible] de la jeunesse dont la réputation a déjà fait le tour de l'Europe? Ils le connaîtront en lisant *l'Oiseau Bleu*.

Alice de Valcourt [illegible] que les Autrichiens sont [illegible] et qu'ils [illegible] notre existence.

Mme Blanche Lamontagne-Beauregard, dans un extrait du *Journal d'une campagnarde*, fait revivre la bonté de la *Belle Arlésie* et la vénération sans bornes qu'elle gardait à sa mère, au point de lui sacrifier sa vie.

Plusieurs jours de pluie ont empêché Etienne de Lafond de poursuivre sa *Promenade historique* [illegible]. Il l'a remplacée par une lettre où il [illegible] figure sacerdotale de M. Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice.

M. l'abbé Etienne Blanchard indique le mot exact qui désigne *Quelques articles religieux*.

Cousine Pauvrette fait voir, s'avançant sur la grande route, un vieux mendiant que novembre ramenait chaque année chez ceux qui accueillaient sa misère. Il a revenu cette fois, mais pour y mourir. Ne ce mois, n'oublions pas ceux que Dieu a rappelés à Lui.

Le [illegible] de Mlle Marie-Claire Daveluy, *Au pays des belles histoires*, tire à sa fin; l'intérêt va croissant. Les personnages, un beau matin, se réveillent au royaume des *Mille et une Nuits*. Ils y rencontrent la belle sultane Schéhérazade, le prince Aladin... Quelles aventures!

Poésie des feuilles de M. Albert Ferland, le poète des arbres, *Historiettes et bons mots*, illustrés par [illegible], *Guy de Fontgalland*, par Louis [illegible] J. Brisson, la correspondante de Toronto, ce qu'il faut lire et l'œuvre de prix de propagande du Français Bleu aux écoles, collèges et couvents pour récompenser l'étude de l'histoire du Canada, complètent cette livraison.

Numéro gratuit sur demande. Abonnement 50 sous, on s'abonne en tout temps au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Un cordonnier musicien avait mis comme enseigne ces paroles:

" Au vieux Fa-Si-La-Si-Ré" (facile à rire.)

— Monsieur, je n'ai pas élevé ma fille si tendrement pour la voir vivre avec un imbécile.

— Mais, monsieur, quand nous serons mariés, mademoiselle votre fille n'habitera plus chez vous. J'ai un appartement.





Choses et autres

Ce sont de farouches travailleurs

Les Allemands étonnent le monde par l'ardeur de leur concurrence et le succès de leurs inventions.

Quelques mois passés, il y avait de l'émotion parmi les différents gouvernements d'Europe en apprenant que les ingénieurs allemands avaient conçu un navire de guerre déjouant les mailles des traités, le "Ersatz-Preusen", un croiseur cuirassé qui est à la fois, au dire des experts, beaucoup plus puissant que les croiseurs, français et anglais, etc., de 10,000 tonnes et beaucoup plus rapide que les cuirassés de 23,000 tonnes.

Un autre jour, les mêmes Allemands ont construit le plus grand hydravion du monde; puis, c'est le lancement du "Bremen", le paquebot le plus rapide qui soit, capable de transporter près de 3,000 personnes; et puis, c'est aussi le dirigeable "Graf-Zeppelin", qui a fait le tour du monde en trois étapes; on annonce pour bientôt la construction de quatre nouveaux zeppelins, d'un volume double et d'une puissance triple.

A ces succès étonnants les Allemands joignent leur acharnement au travail. Un journal français, d'ordinaire peu sympathique aux Allemands, faisait dernièrement cette constatation: "Les Allemands travaillent de toute la puissance de leur intelligence et de leur énergie; les progrès qu'ils avaient réalisés dans tous les domaines et qu'ils acquéraient librement à l'admiration des autres peuples, ils les poussent à outrance avec une ardeur farouche."

Il faut de la religion dans les écoles

Les autorités des différents Etats des Etats-Unis prennent des mesures intéressantes pour maintenir la religion dans les écoles publiques.

C'est d'abord en Californie, où, dans certains arrondissements, les autorités ne veulent pas d'athées dans les écoles de l'Etat. Ainsi le président du comité d'inspection de l'arrondissement de Sacramento, M. Gillen, qui n'est pas catholique, a annoncé son intention de faire ce qu'il pourrait pour qu'aucun instituteur athée ne trouve d'occupation dans les écoles de l'Etat car, à son avis, la religion devrait jouer un rôle plus important dans l'instruction des enfants élevés dans les écoles de l'Etat. Il s'exprima ainsi: "La raison principale pour laquelle nous ne voulons pas d'athées dans les écoles, est que des maîtres dont la religion repose sur le dogme positif, ont la sauvegarde des intérêts moraux de nos enfants. On entend dire de plus en plus combien nos instituteurs se moquent de la religion devant nos enfants. Que nos enfants soient protestants, catholiques ou juifs, nous désirerions tout de même qu'ils croient en Dieu. Le communisme enfante l'immoralité et l'école sans Dieu a

pûer le même effet parmi nos enfants. Le communisme à l'école détruit la famille et sape par là la pierre fondamentale de la nation. Chez nous, en Californie, la religion perd de plus en plus de terrain tandis que le communisme relève toujours, plus insolemment la tête."

Ailleurs, dans le Michigan, les fonctionnaires mènent le combat contre l'école antícatholique. De Grands-Rapides, nous parvient en effet la nouvelle suivante: le gouverneur Groesbeck vient de ratifier une loi suivant laquelle à l'avenir, tous ceux qui proposeront une nouvelle loi devront indiquer ouvertement d'où leur vient l'argent de propagande. D'autre part, ils auront à certifier par serment que les votes en faveur du Bill n'auront pas été obtenus par fraude. Le controversé serait puni d'un long combat, à pour but de lier les ennemis des écoles paroissiales à mener ouvertement leur propagande électorale afin que les électeurs puissent se former le jugement.

Cinq nouveaux zeppelins

Le "Catholic Daily Tribune" de Dubuc, Iowa, publie la dépêche spéciale suivante de son correspondant à Washington:

La raison pour laquelle le Dr Hugo Eckener n'est pas retourné en Allemagne à bord du "Graf Zeppelin", c'est qu'il est à terminer une entente avec un groupe de financiers new-yorkais pour construire cinq nouveaux zeppelins, qui devront le service entre l'Europe et l'Amérique du Sud. La nouvelle ligne irait jusqu'à Pernambouc, Brésil, où elle joindrait le nouveau service aérien pan-américain. A cet endroit, des aéroplanes prendraient les voyageurs, à destination des Etats-Unis tandis que d'autres avions conduiraient les autres vers l'Argentine et le Chili.

On construirait cinq nouveaux navires aériens qui coûteraient avec leurs hangars, $15,000,000. Les nouveaux zeppelins auraient davantage la forme d'un œuf et pourraient transporter 100 passagers. Ils voyageraient à une moyenne de 80 milles à l'heure. Ces dirigeables partiraient d'Europe et d'Amérique simultanément à tous les deux jours. Il y en aurait un en réserve.

Le Dr Eckener avait déjà proposé ce plan aux financiers il y a deux ans. On lui avait répondu qu'on était prêt à risquer trois ou quatre millions mais qu'il était impossible de risquer une quinzaine de millions tant qu'il ne serait pas prouvé que le dirigeable est pratique.

Maintenant que le Dr Eckener a prouvé ce que vaut son dirigeable, on est prêt à lui avancer tout l'argent qu'il voudra. Les dirigeables seront construits en Allemagne par ce qu'ils coûteraient à peu près 40 pour cent de ce qu'ils coûteraient en Amérique.

Les pantoufles

Devant de chaudes et moelleuses pantoufles, n'avez-vous pas évoqué une vision de repos?

Un sentiment de bien-être s'empare de nous au soir d'une journée laborieuse, ou au retour d'un voyage, quand discrètement, auprès d'un fauteuil, presque au seuil de notre chambre, les pantoufles nous attendent. Amies de l'intérieur, elle ne connaissent pas les aspérités des chemins, la boue qui alourdit les pas, les cailloux qui blessent... Casanières par nature, elles ne se hasardent point à franchir les limites de notre appartement.

Et où trainent-elles s'égarer, ces compagnes, toujours paresses dans l'obscurité? n'ayant d'autre raison d'être que de guetter notre entrée au logis et de nous y retenir grâce à leur confortable accueil. Leur existence terne, abritée, ouatée, semble devoir pour quelques heures comprimer l'agitation de la vie; avec une éloquence muette, elles nous attirent, et bientôt, cédant à leur invitation, nous oublions dans une douce quiétude le poids et les soucis du jour.

De cette heureuse halte, qui est une trêve à nos labeurs, il résulte une impression dont nous n'avons pas conscience, mais qui devient de plus en plus profonde: le goût de chez soi. Il fait bon dans la petite chambre, aussi modeste qu'elle puisse être! Où serions-nous mieux? Où le repos serait-il meilleur? Les bruits du dehors n'osent troubler son silence et, volontairement, nous fermons l'oreille à la rumeur du monde. Etre avec soi, se recueillir, c'est retremper son âme pour continuer la lutte incessante de la vie.

Les pantoufles, éloignent toute idée de toilette et d'élégance: elles sont un négligé autorisé à son aise, ce qui n'est pas à dédaigner. Il semble que nous retrouvions avec elles le doux intimité des choses qui nous entourent. Ces choses demeurent indifférentes, quand nous ne faisons que les entrevoir, mais dès que nous les connaissons, elles découvrent leur âme, elles sont nos amies et se prêtent à nos désirs. Rien n'est banal dans l'appartement que nous aimons, que nous avons paré de jolis riens: photographies, travaux de nos mains, souvenirs aimables plus ou moins récents. Trésors sans valeur pour d'autres que pour nous, mais combien doux à posséder!

C'est avec des pantoufles qu'on fait le plus long chemin dans le pays des rêves. Après les noirs chaussées, notre esprit s'engourdit un peu et nous partons, marchant à la tâtonne des bottes de sept lieues. Que dis-je? La pensée ignorant les distances, nul terme de comparaison n'est pas possible... Nous franchissons, de nos ailes rapides, l'espace qui nous sépare de nos chères illusions, nous les caressons, nous les vivons, et elles paraissent nous quitter en même temps que les silencieuses chaussures.

La mode est toujours capricieuse. On se demande pourquoi les pantoufles en tapisserie ne sont pas en faveur. Elles étaient cependant bien jolies, ornées de fleurs délicates, mains délicates pendant que les petites mains de nos aïeules qui les avaient brodées. Fidèles sages, ce premier travail annuel était le cadeau obligatoire des fêtes familiales, des jours des anniversaires, elles l'offraient avec orgueil aux grands-parents ravis. Il accompagnait les fleurs et les vœux, pour aller jusqu'au cœur des vieux dont les yeux s'embuaient de larmes. Tout cela est de l'histoire ancienne, mais puisque le monde est un éternel recommencement, félicitons-nous si nous revoyons ces jours.

Actuellement, pour exprimer une idée de sans-gêne, on a adopté la locution "en pantoufles". Soyons discrètes quant à l'application du terme, n'en usons que modérément et encore dans des questions oiseuses. Mais dès que le sujet offre quelque importance, soit inutile notre attention. Est-il permis de se désintéresser d'un risque qui peut devenir grave? Toute négligence se paie tôt ou tard. Vient une heure où les moindres incidents prennent de la valeur et nous regretterions de les avoir traités à la légère.

Mettons de sérieux dans notre vie, de l'activité dans nos affaires, du soin dans notre travail, de dévouement dans nos affections, et quand le moment du loisir sera venu, nous le goûterons "en pantoufles," le cœur joyeux et la conscience en paix.

Henriette COLOMBET.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

Fleurs du Saint-Laurent

Poésie par M. Gustave Boulanger

M. Georges Boulanger est né à Sainte-Agathe, comté de Lotbinière, dans la patrie de notre grand Pamphile Lemay, le 20 mars 1893. Il a déjà publié *Le Portrait du parlement de Québec*, pour paraître en 1930. *Fleurs du Saint-Laurent*, un magnifique volume, le mieux édité de l'année, au chef-d'œuvre de typographie, présenté par la Cie des Editions canadiennes, 246, rue Saint-Jean, Québec, et se vend $1.25 l'exemplaire chez toutes les librairies.

Table des matières. — (Pièces d'amour): Petite prière au jeune homme, Adieu, Toi, Le Rêve d'aimer, Tendre, Soupirs, Vertu du Lointain, Amour trompé, Mon Cœur, Déclaration d'amour, Mon Etoile; (Pièces religieuses): Le Crucifixion, L'Enfant, Le Rêve des Morts, Le Curé, Ave Maria; (Pièces patriotiques): La République canadienne, Honneur oblige, Hommage à M. Caron, Nos Pères, La Patrie absente et l'Homme nouveau; (Pièces philosophiques): Lettre à M. Hébert, La Visite de la Muse, Espoir en la Vie; Les Jours, Abattement, Novembre, La Vie, Souhaits, L'Erreur du petit poulet, Conseils de Mère, Les Fleurs sont soeurs, Ballade de l'oreiller, (Seize sonnets à la fin du volume): Beauté, Destinée terrible, Le Temps passé, La Vierge aux lis, La Neige et le Cygne, Mélancolie, L'Hiver, La Vallée d'amour, Je chante, Bonjour et bonsoir, Rose, Je sourirai, A la Félicitation, L'Humanité, La Lune, A M. Alphonse Désilets, Le Cœur.

Analyse. — *Fleurs du Saint-Laurent* est un ouvrage de poésie d'inspiration toute nouvelle dans la littérature canadienne. En le publiant, l'auteur a eu pour but principal de présenter au public quelque chose de tout à fait inédit. Le volume est très varié, comme on peut le constater par la Table des matières et peut plaire à tous, par ses nombreux poèmes de différents genres. Marchant sur les traces de Crémazie et de Fréchette, l'auteur s'est plu à composer des poèmes patriotiques, préconisant la liberté du pays et l'établissement d'une République canadienne. Cette nouvelle doctrine, introduite dans la poésie canadienne fournit à l'auteur un vaste champ de possibilité littéraire et de beauté poétique. Ses pièces religieuses et ses poèmes d'amour ne le cèdent en rien aux meilleurs déjà publiés. Ses pièces philosophiques révèlent une âme sereine, surtout préoccupée de la destinée de l'homme et de la société. Une magnifique préface par la mort. Une magnifique série de sonnets complètent le volume qui est l'un de ceux dont on parle le plus dans les milieux canadiens. Un beau volume de 175 pages avec préface et photographie de l'auteur, intérieur décoré avec goût. Peut être mis entre toutes les mains, peut être donné en récompense aux écoles. Un livre pour la famille et les enfants. Prix, $1.25 l'exemplaire; $10.00 la douzaine.

Demandez notre beau prospectus gratis. S'adresser à la Cie des Editions canadiennes, 246 Saint-Jean, Québec, P. Q.

Anniversaires de mariage

Un an: Coton.
Deux ans: Papier.
Trois ans: Cuir.
Quatre ans: Fruits et fleurs.
Cinq ans: Bois.
Six ans: Sucre.
Sept ans: Laine.
Huit ans: Caoutchouc.
Neuf ans: Osier (vannerie).
Dix ans: Etain.
Onze ans: Acier.
Douze ans: Soie et toile fine.
Treize ans: Dentelle.
Quatorze ans: Ivoire.
Quinze ans: Crystal.
Vingt ans: Porcelaine.
Vingt-cinq ans: Argent.
Trente ans: Perle.
Quarante ans: Rubis.
Cinquante ans: Or.
Soixante-quinze ans: Diamant.



M. Bellefleur

(Suite de la page 8)

... trouver une question et à se rendre compte du pourquoi des choses.

En face de ces esprits virils qui n'ont pas peur d'attaquer de front un problème et de mettre à son étude tout de patiente énergie, l'on se prend à regretter que la fortune ne leur ait pas permis de faire des études secondaires qui en auraient fait des hommes de premier plan. Il aimait à se dépenser pour l'éducation de la jeunesse et il avait beaucoup d'admiration pour le jeune homme sérieux, avide de savoir. Il répétait souvent: "Si j'étais à l'âge de ces jeunes gens et si j'avais possédé l'avantage qu'ils ont de nos jours!"

D'une volonté d'acier, d'une rectitude de jugement, M. Bellefleur aimait et recherchait la vérité. Juge de paix, il s'est fait remarquer par une grande logique naturelle et une impeccabilité surprenante. Homme de convictions, il n'aimait pas les demi-mesures non plus que les flatteries, et il ne craignait point de s'attaquer aux idées de son adversaire, de les peser si crible, à en montrer, au besoin, la fausseté, même avec la perspective de le contrarier. La vérité, disait-il, a ses droits, il faut respecter un adversaire, mais il ne faut pas craindre de lui dire la vérité.

Il possédait un beau talent oratoire de parole. C'est en parlement modèle de Willow-Bunch qu'il tenta sa première expérience. La première fois qu'il parla en public, il faillit tomber en pâmoison. Mais il n'était pas homme à se laisser décourager. Il revint à la charge, et quelques années plus tard, il parvenait à parler en public avec une aisance remarquable, aussi bien en anglais qu'en français. Son gros bon sens auquel s'alliait une large dose d'ironie en faisait un adversaire redoutable et un soldat très utile dans nos luttes bilingues.

M. Bellefleur fut d'un dévouement admirable pour son église et sa paroisse; il apporta à l'œuvre de la conservation religieuse et nationale tout ce qu'il possédait d'activité et d'énergie.

Les membres de la vieille chorale, réduits d'un peu partout pour la circonstance, ont chanté le messe des morts harmonisée qu'ils chantaient avec lui autrefois. Ils n'ont pu se défendre d'une émotion bien légitime.

Il repose maintenant sur la colline où s'élève le nouveau cimetière, à quelques pas de l'endroit où était construite la vieille chapelle des Pères oblats. Un grand nombre de croix s'alignent. Une nouvelle vient d'être érigée.

Arsène GODIN, M. D.

Willow-Bunch (Saskatchewan).





Le discours de M. Roch Pinard à Washington

Nous estimons le succès de M. Roch Pinard, au concours international d'éloquence à Washington, d'un assez vif intérêt, pour que nous soyons autorisés à le reproduire. Le texte en est emprunté à L'Action catholique de Québec.

LE CANADA PARMI LES NATIONS

Le Canada est parvenu à une brillante époque de son histoire; il s'est fait peuple libre, il a conquis ses droits à la vie internationale. Désormais, le Canadien verra sa patrie prendre une part active aux affaires du monde. Ne doit-il pas se sentir le coeur rempli d'enthousiasme en quittant la vie passive des colonies pour entrer dans la vie indépendante des nations? Ne doit-il pas regarder l'avenir avec espoir, en voyant son peuple, muni des qualités de deux races nobles et libres, faire sa route parmi les puissances? L'homme se sent heureux quand, à l'âge de vingt ans, il se construit à la taille de ses maîtres, pour se lever seul, par ses propres forces dans la société. Plus profonde encore doit être cette joie, quand c'est tout un peuple qui parvient à sa majorité.

Pour vous faire comprendre l'évolution de notre pays et son caractère actuel, qu'il me soit permis de vous exposer sa double situation au point de vue politique et au point de vue ethnique, et de vous signaler les avantages nombreux qui en ressortent pour sa coopération à la prospérité du monde.

Deux pays se sont partagés la direction de notre vie coloniale: la France et l'Angleterre. La première nous a donné nos fondateurs et des colonisateurs. La seconde fit notre conquête il y aura bientôt deux siècles et nous imposa son autorité tout en nous permettant de faire valoir nos compétences et par là gagner notre liberté.

En effet, qu'étions-nous après la guerre qui changea notre allégeance? Nous n'étions qu'une simple colonie en tout soumise à sa métropole, tout à fait impuissante à tracer son avenir national. Non, cela ne pouvait durer toujours. Nos aïeux protestèrent avec force, combattirent sans relâche, — mais toujours avec une parfaite loyauté — pour l'affranchissement de notre pays, et conquirent enfin le droit de se gouverner eux-mêmes. Alors, l'Angleterre comprit que le Canada pouvait se suffire. Après plusieurs concessions partielles, elle nous accorda une forme convenable de gouvernement, en approuvant celle qu'adoptèrent nos hommes politiques. Ne convient-il pas de vouer une grande reconnaissance à cette seconde mère-patrie qui a su nous connaître et nous diriger avec intelligence et justice, tout en gardant la meilleure part de notre gratitude à la douce France qui nous a donné le jour?

Le travail constant de nos hommes d'Etat, Cartier et MacDonald, nous obtint la Confédération, acheminement certain vers notre indépendance. L'Angleterre mit le sceau de son entière approbation à ce système qui groupe les provinces, ayant chacune un gouvernement particulier, sous un gouvernement fédéral. Puis, les conférences impériales reconnurent le reste des libertés que nous revendiquions, et la dernière proclama clairement la complète autonomie du Canada. Nous constituons maintenant une nation, libre subordonnée à aucune autre, et faisant partie du *Commonwealth*, sorte de communauté de peuples égaux entre eux, qui travaillent chacun pour leurs propres intérêts en se prêtant une mutuelle assistance.

L'idée de Cartier et de MacDonald ne fut-elle pas un coup de génie? La Confédération, dont le Canada fêtait avec tant de joie le soixantenaire il y a deux ans, est un mode de gouvernement, une charte, qui donne à notre pays une pleine satisfaction: elle répond aux exigences différentes d'un peuple bilingue en fournissant à chaque race la faculté de se développer selon son caractère particulier: elle permet à chaque groupe religieux de vivre selon ses aspirations, tout en assurant la collaboration de tous au bien général de la patrie. Ne devons-nous pas à l'organisation fédérale la liberté dans l'unité, la paix et la concorde, malgré les divergences d'idées chez nos populations?

Le peuple canadien a une composition ethnique spéciale. Deux génies remarquables s'y trouvent en présence: le génie latin et le génie saxon, apanage des Anglais, est le génie proprement commercial et pratique. Le génie latin, au contraire, est littéraire et philosophique. C'est celui des Canadiens français. C'est celui qui nous unit encore étroitement avec la France, non plus par un lien politique, mais par un lien intellectuel et moral. Quels profits doivent procurer à notre pays ces deux génies si différents? Longtemps, une lutte de races, inutile autant que malheureuse, troubla la paix nationale et retarda notre prospérité. Heureusement cette rivalité de peuples paraît vouloir s'éteindre. L'accord, on le conçoit sans peine, sera un nouveau gage de développement, car si le génie pratique des Anglais s'allie au génie intellectuel des Français, ils feront ensemble de la nation canadienne une nation originale et complète.

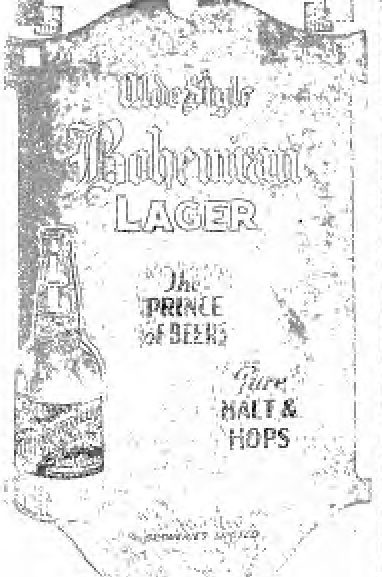
A l'extérieur, la situation ethnique du Canada lui assure les alliances très utiles de plusieurs pays. L'Angleterre et les Etats-Unis sont forts et puissants dans la vie commerciale: ils nous seront une aide précieuse pour notre propre avancement dans les affaires; car, notre pays possède d'immenses ressources qui attendent l'exploitation. La France, malgré ses épreuves passées, exerce toujours un grand prestige intellectuel sur le monde. Unis à ces peuples, nous participerons donc à leur influence.

Nous parlons deux langues aujourd'hui très répandues: la langue anglaise est la langue du commerce, la langue française est la langue de la diplomatie, et c'est elle qui nous assure des rapports plus intimes avec les grandes nations qui discutent les problèmes internationaux. Ne devons-nous pas à ces prérogatives de langue l'élection de l'un des nôtres à la présidence de la Société des Nations? Vous voyez comment la situation du Canada lui procure l'avantage de devenir le trait-d'union entre le Nouveau-Monde et les pays européens.

Voilà, mesdames et messieurs, ce que nous sommes, voilà ce que nous a valu le travail des générations passées. Que dire de l'histoire d'un peuple, jeune et vigoureux, descendant de deux nations glorieuses et qui combattit sans jamais fléchir pour sa liberté et ses droits? Que dire d'une pléiade d'hommes politiques, d'orateurs, de journalistes, de soldats qui, d'une petite colonie, ont fait une grande nation? Que dire de l'histoire de deux races différentes de langue, de caractère et de foi, qui s'unissent d'intelligence et d'efforts pour la cause commune: la grandeur de leur pays? Il faut dire que cette histoire est belle, qu'elle est sublime: c'est plus qu'une histoire, c'est une épopée: c'est la nôtre, Canadiens. C'est le patrimoine que nous ont laissé nos aïeux, c'est le fruit de leurs travaux, de leurs luttes, de leur héroïsme: c'est le don de leur coeur; en un mot, c'est leur part. A nous, maintenant de faire la nôtre.

Le devoir qui incombe aujourd'hui à toutes les populations est de coopérer à l'union comme à l'accord mondial. La dernière guerre, effroyable et meurtrière, s'il en fut jamais, a donné à tous les hommes une soif nouvelle de tranquillité et de conciliation. Il faut tous marcher vers la réalisation de la paix internationale. Quelle page magnifique peut s'ajouter à l'histoire de tous les peuples.... Quel don sacré d'amour mutuel ne pourrions-nous pas léguer à nos descendants? Qu'il me soit permis d'offrir, au nom de ma chère patrie, une collaboration, peut-être encore faible, mais sincère et généreuse. Qu'il me soit permis de tendre aux fils des autres pays, une main amie, une main fraternelle. A nous, dans un même élan d'amitié et d'enthousiasme, à nous les jeunes, ceux qui ont vingt ans, nous qu'on appelle l'espoir de demain, de relever, de soutenir la flamme qu'ont portée nos ancêtres pour la transmettre, encore plus ardente et plus rayonnante aux générations futures, comme un gage de prospérité et de bonheur. C'est le voeu que l'apporte du Canada à toutes les nations.





Du Coulé à gauche: le G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; M. l'abbé Pilkin, recteur de l'Université Laval, Qué.; S. E. le cardinal Rouleau; M. l'abbé Chouinard, secrétaire de Son Eminence; Mgr Decosse, P. A., vicaire général du diocèse.

de cause. Ce n'est pas à lui qu'on pourra faire croire la tant vieille et ridicule légende du "Parisian French" et du "French Canadian Patois."

"Le Devoir." G. F.

Savez-vous que...

—Les insectes sont sur la terre depuis plus de 50,000,000 d'années alors que la race humaine n'est sur la terre que depuis 300,000 ans.

—On vient de découvrir à Java une grande quantité de poteries chinoises remontant à deux mille ans avant notre ère.

—La compagnie d'omnibus de la ville de Londres possède un omnibus dans lequel elle peut donner une représentation de cinéma.

—Un pont près de Pékin est fait entièrement de porcelaine. Chaque morceau a été fait à la main.

—On estime à 650,000,000 le chiffre de chèques forgés qui passent aux Etats-Unis dans une année.

—Il y a au Canada 110 cités ou villes ayant plus de 5,000 habitants.

—Il y a à Québec 21 cités, 16 villages et 258 villages.

—La première colonie anglaise en Amérique a été fondée sur l'île de Roanoke en dehors de la côte de la Caroline du Nord, consistant en 107 personnes le 25 août 1585.

—La mille marin a 2,025 verges et six-dixièmes.

—Un pied cube de charbon bitumeux pèse de 47 à 50 livres.

—Une tonne de charbon est l'équivalent de deux cordes de bois pour l'utilisation de la vapeur.

—Un gallon d'eau Standard E. U pèse 8⅓ livres et contient 231 pouces cubes.

—Un pied cube d'eau contient 7½ gallons, 1,728 pouces d'eau cubes et pèse 62½ livres.

—L'oeuvre du Congrès eucharistique est française et fut fondée par Mlle Tamisie, en 1881.

—Le Missisipi porte à la mer chaque année 400,000,000 tonnes de matières solides.

—La mica se trouve dans plus de 20 pays différents.

—Il faut huit minutes et demie aux rayons du soleil pour atteindre la terre.

—Les Etats-Unis renferment 75 différents ordres religieux qui comptent environ 12,000 membres.

—Les Etats-Unis ont consommé l'an dernier 1,200,000 tonnes de papier à journal.

—Le museum de Chicago possède un chat qui aurait vécu il y a environ dix millions d'années.

—Un aviateur français a bouclé la boucle 1,111 fois en quatre heures et 56 secondes. Cet exploit est considéré comme un record.

—La quantité d'eau que l'on trouve sous la croûte terrestre est environ un tiers du volume de l'eau des océans.

—Le plus vieux bateau du monde entier, c'est la barque Constance construite en 1722; elle sert maintenant comme bateau d'entraînement à Copenhague.

—A Westminster, il y a vait un cadran en 1288.

—Par suite de la contraction du métal, la tour Eiffel, à Paris, est de 8 pouces moins haute en hiver qu'en été.

—Un huître vit environ 10 ans.

—Le président des Etats-Unis est élu pour un terme de 4 ans.

—L'Université de Pennsylvanie aux Etats-Unis est la troisième Université des Etats-Unis pour le nombre des étudiants.

—Il y a seulement un point dans les Etats-Unis où quatre Etats se joignent à angle droit: Utah, Colorado, Arizona et Nouveau-Mexique.

—La ville d'Atlantic City aura bientôt un stade capable de contenir 40,000 personnes.

—La République Argentine a acheté aux Etats-Unis, l'an dernier, pour une valeur de $4,225,103 en soie artificielle.

—Le commerce canadien avec la Grande-Bretagne a été en 1927 de $672,997,353.

L'immigration britannique

Londres. — Interpellé au parlement au sujet des arrangements conclus avec le gouvernement canadien sur l'émigration, M. J.-H. Thomas a fait connaître ses projets. Trois mille hommes pourront être placés sur des fermes canadiennes après avoir été initiés à ces travaux dans leur propre pays. Des contrats pour l'établissement d'un certain nombre de familles choisies pourraient être conclus avec le Nouveau-Brunswick, le Pacifique Canadien et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le passage au Canada consenti à $10 par les compagnies de navigation permet au citoyen britannique de venir au Canada où les conditions industrielles sont meilleures que jamais.

Quand on lui fit remarquer que les élévateurs à grain étaient remplis à craquer et que le nombre de producteurs semblait bien suffisant, le ministre répondit qu'il connaissait la situation, qu'il n'avait fait aucune pression sur le gouvernement canadien, mais s'était contenté de ce qu'on avait bien voulu lui donner sans questionner.

x

On cause dans une société du talent qu'ont certaines personnes d'imiter le cri des animaux. "Tout cela n'est rien, dit un Marseillais; j'ai un ami, lorsqu'il imite le chant du coq.... — Eh bien? — ...Le soleil se lève."

Le bilinguisme

Le "Saturday Night"

Un hebdomadaire de Toronto, le *Saturday Night*, donne un bon conseil à ceux des Ontariens — le nombre en diminue, et c'est heureux — qui prétendent que le français est au Canada une langue étrangère. "Ce fut la première langue européenne du pays et c'est aujourd'hui l'une des deux langues officielles du Canada", dit ce journal, qui ajoute: "Nous pouvons affirmer que 99 pour cent des gens qui ont approuvé l'attitude de la ligue qui voulait faire signer aux candidats à la dernière élection une formule manifestement dirigée contre l'enseignement du français dans les écoles ontariennes, ne connaissent pas très bien même la langue anglaise, et que le vocabulaire de l'Anglais d'éducation moyenne leur est aussi étranger que l'une quelconque des langues mortes. Si l'on allait mettre à exécution leur projet, ils ne savent pas ce qui arriverait, — à savoir que les Ontariens iraient se priver de leur principal moyen de communication avec leurs voisins québécois, d'une part, et, de l'autre, que des milliers d'enfant de la race canadienne originale, nés ou vivant dans l'Ontario, se trouveraient dans l'obligation d'abandonner la langue de leurs ancêtres et de leurs parents. Cela n'est sûrement pas un moyen de rendre populaire l'usage de l'anglais."

Nous présentons ce raisonnement à ceux de notre province qui abhorrent le français, sous prétexte que la survivance de cette langue est un obstacle à la bonne entente et à la concorde entre Anglais et Français.

x

M. McMaster

Lors d'une réunion de parents et d'enfants anglo-protestants, M. McMaster, trésorier provincial de la province de Québec, fit les remarques suivantes au sujet du français:

"Nous vivons dans une province canadienne-française et il n'y a pourtant qu'une personne de langue anglaise sur vingt qui sache parler français. Et dix-neuf personnes de langue française sur vingt savent parler anglais. Nous devrions avoir honte de nous-mêmes, si nous, de langue anglaise, nous ne pouvons parler, lire et écrire aussi bien le français que nos compatriotes de langue française lisent et écrivent l'anglais."

A quoi le trésorier provincial ajoutait, complimentant les derniers devant lesquels il parlait: "Je suis plein à remarquer que chacun de ceux-ci on apprend aux élèves le français, ce qui leur sera tout à fait profitable plus tard."

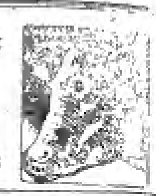
Ce témoignage, sorti de la bouche d'un Anglais, devrait convaincre les Franco-Canadiens réfractaires à tous mouvements en faveur de la perpétuité du français à l'école. Ces paroles, dites à Québec s'appliquent aussi à notre province. Si nos enfants possédaient deux langues, ils auraient plus facilement accès aux fonctions publiques.

Une appréciation

Un Anglais d'Angleterre qui, après avoir fait ses études dans son pays et en France, est venu s'établir ici et y demeure depuis une quinzaine d'années, — il a parcouru entre temps notre province d'un bout à l'autre et connaît bien notre langue, — écrit à un de ses amis: "Est-ce que l'on ignore dans l'Ontario que la population de Québec approche trois millions, dont 85 pour cent sont Canadiens français? Cette majorité traite la minorité anglaise avec tous les égards et la justice possibles. Sait-on, là-bas, que dans les villes de Québec la majorité parle assez couramment les deux langues et qu'il n'y a aucune opposition à l'enseignement de l'anglais dans les écoles? Le mot d'ordre, dans Québec, c'est de conserver la langue maternelle et d'apprendre aussi l'anglais.... Un fait incontestable, c'est que dans la province de Québec on ne se bat jamais contre l'enseignement de l'anglais. Mais le français y demeurera toujours la langue maternelle. On dit parfois dans l'Ontario que l'on parle ici un français décent, un "patois." Ne pourrait-on pas tout aussi bien dire que l'on ne parle pas l'anglais en Angleterre? Aux Anglais du Canada, je dirai: "Si vous voulez apprécier les belles-lettres et accroître votre valeur d'hommes d'affaires, apprenez le français. Et aux Canadiens français je dirai: Si vous voulez bien réussir dans le commerce, sachez l'anglais." Ces réflexions sont écrites dans les termes mêmes où nous les citons. C'est dire que ce témoin désintéressé connaît notre langue et peut en parler en connaissance



-- PAGE AGRICOLE -



La restitution biologique de l'azote au sol

(Suite et fin)

La réaction alcaline du sol ainsi que l'élévation de température accroissent singulièrement la vitesse de ces transformations. C'est pourquoi, dans cet ensemble de facteurs influençant l'ammonisation, il y a tout lieu de mettre en relief la part des ... des principaux d'entre eux afin d'en déduire quelques conséquences pratiques. Dans cet ordre d'idées, disons d'abord que les jeunes plantes renferment la plus grande partie de leurs substances azotées sous forme de composés [illegible], lesquels sont susceptibles de se transformer rapidement en ammoniaque, tandis que les plantes plus âgées renferment surtout des albuminoïdes, composés plus complexes dont l'ammonisation est plus lente. Se fondant sur ces considérations ainsi que sur l'influence de la température et de la réaction du milieu, il est singulièrement avantageux d'enfouir les engrais verts à l'époque de la floraison du végétal si le sol est léger et perméable à l'air. Si en plus il est suffisamment riche en calcaire les conditions d'une décomposition et d'une ammonisation rapides seront réalisées. Lorsque l'enfouissement a lieu à l'automne, l'ammoniaque formée persiste dans le sol pendant l'hiver car la température est trop basse à cette période de l'année pour que cette base passe ... et se change en acide nitrique. Mais il est fort probable que dès le printemps suivant, cette oxydation commence et l'ammoniaque se transforme en acide nitrique que les végétaux seront à ce moment pouvant utiliser.

2o La nitrification. — On sait actuellement que la plupart des plantes absorbent l'azote combiné à peu près complètement sous forme de nitrates en dissolution dans l'eau du sol. Ces nitrates résultent de la combinaison de l'acide nitrique issu de la nitrification avec les bases solubles du sol. Le phénomène de la nitrification est dû à l'activité de deux microorganismes distincts. L'un le nitrosomonas ou nitrosococcus transforme par oxydation l'ammoniaque en acide nitreux, l'autre, le nitrobacter, transforme également par oxydation l'acide nitreux en acide nitrique. Remarquons en passant, que ces deux microbes sont spécifiquement distincts, le premier n'agit que sur l'ammoniaque, le second n'opère que sur l'acide nitreux. Cependant, ils ont un caractère commun. Tous deux sont autotrophiques, c'est-à-dire qu'ils peuvent se développer dans l'obscurité et obtenir assez d'énergie et d'aliments ... azote et carbone de source organique. Mais, pour qu'il y ait formation de nitrates, ces microbes requièrent outre de la matière organique en voie de décomposition, la présence de sels ammoniacaux à l'état de sulfates, carbonates ou chlorures.

CAUSES ADJUVANTES

En dehors de la présence d'une matière azotée organique en ammoniacale et de ferments nitreux et nitriques, le processus biochimique de la nitrification exige pour s'accomplir normalement la résistance de certaines conditions adéquates. L'oxygène et la chaleur étant indispensable à la décomposition de la matière azotée, plus une terre sera meuble, plus la formation des nitrates sera active. Une légère alcalinité du sol est également indispensable; la nitrification ne se fait pas dans les terres acides. Il faudra donc éviter sur de tels sols l'emploi d'engrais acides ... donner la préférence aux sols ... De plus les amendements calcaires y seront nécessaires.

CONCLUSION

Étant donné ce qui précède, nous devons conclure:

1o Que l'atmosphère et la matière organique constituent deux sources naturelles et importantes d'azote;

2o Que le cultivateur est à même d'utiliser l'azote atmosphérique par la culture de plantes légumineuses telles que le trèfle d'odeur, la luzerne, etc.;

3o Qu'il est, de plus, à même d'utiliser l'azote de la matière organique provenant de l'enfouissement à l'automne de fourrages verts.

Fernand COMMENBOEUF.
L. Sc. A. I. C.
Collège de Gravelbourg.

—L'esprit créateur, avant de se manifester au dehors, se concentre en lui-même.

—Mon Dieu, que les voies par lesquelles vous conduisez les âmes sont différentes.

—Ce qui manque à tant d'hommes pour faire dans la vie quelque chose: un idéal. — A. Bisson.

—Le mépris de soi-même peut suffire à l'humilité; mais pour la sanctification, il faut la haine.

Mgr Gay.

de Patriote on publiera les noms des généreux donateurs.

Veillée.

—Mme H. Mongrain recevait les jeunes gens à une veillée donnée à l'occasion du départ de Rosaire et Maurice Mongrain. Il y eut chant et musique; l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. Étaient présents: M. le curé, MM. Ph. Prédontaine, Ant. et Joseph Gauvreau, Edmond Pafard, Léon Mongrain; Mlles Béatrice Prédontaine, M. Côté, Thérèse Mongrain. A la veillée, un goûter fut servi et tous y firent honneur.

Baptême.

—Le 12 courant fut baptisé le deuxième enfant de M. et Mme M. O'Reilly (née Thérèse Beauregard) sous les noms de Joseph-André-Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme J. O'Reilly, grands parents de l'enfant. Ils étaient représentés par M. et Mme Armand Pafard.

Divers.

Le commerce des grains

Ottawa. — D'après les rapports reçus des ports de Montréal, de Vancouver et de Québec le chiffre de nos exportations de grains pendant l'année terminée le 6 novembre est de 102,836,827 boisseaux de moins que l'an dernier, soit un total de 178,605,810 boisseaux contre 281,246,687 l'an passé. Les arrivages de l'intérieur ont aussi diminué de 112,731,853 boisseaux. C'est Montréal qui a été le plus atteint des trois, parce qu'il est le principal port où se fait la manutention des grains.

Revenus de 208.7 millions en sept mois

Pour les sept premiers mois de la présente année fiscale, dit un communiqué du ministère des Finances, le revenu ordinaire du Dominion a été de 207.7 millions, et les dépenses de 120.6 millions. Dans les deux cas il y a eu augmentations sur les revenus et les dépenses de la période correspondante de 1928.

Pour les dépenses, l'intérêt sur la dette publique a absorbé 38.8 millions, ce qui est 7 millions de moins qu'à pareille époque, l'an dernier. On a payé à la Marine marchande du gouvernement 1.18 million quand l'an dernier l'emprunt avait été de $189,000.

Notre commerce avec l'Angleterre

Ottawa. — Le commerce total du Canada avec la Grande-Bretagne a atteint le chiffre de $39,286,010 au cours de septembre dernier; de ce montant, la somme de $22,958,853 représente les exportations, et celle de $16,327,827, les importations. Le montant global du commerce entre les deux pays pour la période de douze mois se terminant le 30 septembre, a été de $562,288,082, soit une diminution de $82,082,077 sur la période correspondante en 1928.

Les exportations de produits canadiens à la Grande-Bretagne ont diminué durant cette période de 12 mois de $69,246,476, somme qui représente en entier la valeur de diminution des exportations de produits agricoles qui, de $323,-938,173 en 1928, sont tombées à $263,318,097 cette année, soit une différence de $70,620,176.

Pendant ce temps les importations faites par le Canada de la Grande-Bretagne ont augmenté de $189,800,858 à $197,740,479.

Combien d'années ~~vivrons~~-nous vivre?

Les statisticiens ont réussi à nous démontrer que, actuellement, un enfant né aujourd'hui atteindra probablement l'âge de 55 tandis qu'au milieu du XIXe siècle, cette limite n'était que de 40 ans. Cette augmentation s'est produite par suite des bons soins que reçoivent les bébés de nos jours, par la diminution dans les cas de diarrhée chez les enfants, par les meilleurs approvisionnements d'eau et de lait, et par l'amélioration des conditions sanitaires.

Les mêmes conditions n'existent pas pour les adultes. Rendus à 60 ans, nous ne pouvons pas espérer de vivre plus longtemps que nos grand-pères. Il est intéressant de noter que les personnes qui vivent longtemps, viennent de familles dont tous les ascendants ont atteint la vieillesse. Cela ne veut pas dire, cependant, que ces personnes sont moins susceptibles de succomber à une maladie aiguë, mais plutôt que si elles réussissent à se remettre d'une maladie, elles peuvent espérer de vivre jusqu'à un âge avancé.

Beaucoup de personnes sont d'opinion que le prolongement de la vie est le seul but des œuvres d'hygiène. Voilà une moitié de vérité ... n'est pas seulement de prolonger la vie, mais de rendre la vie plus saine. Puisque la santé et le bonheur sont inséparables, il est juste de dire que les œuvres d'hygiène cherchent à rendre la vie plus heureuse en éloignant les maladies qui l'entravent.

Nous ignorons la raison pour laquelle certaines familles semblent posséder plus de vitalité, ce qui leur fait vivre un plus grand nombre d'années. Nous ignorons comment le fameux vieillard Parr a réussi à vivre pendant 152 années. Il se peut toujours que la tradition ait ajouté plusieurs années à son âge. Ce que nous savons, cependant, c'est que celui qui veut se préparer des longues années de vie doit pratiquer la modération dans toutes ses actions — surtout à table — et éviter les excès et le surmenage.

(L'Évangéline.)

Un de ses jeunes paroissiens disait au curé d'Ars: "D'où vient que lorsque vous priez, on vous entend à peine, et que vous parlez si fort quand vous prêchez?"

"C'est, répondit-il, que quand je prêche, j'ai souvent affaire à des sourds ou à des gens qui dorment, mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu, et le bon Dieu n'est pas sourd."

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 131 3-4; No 2 Nord, 128 3-4; No 3 Nord, 125 1-4; No 4, 122 1-4; No 5, 117 1-4; No 6, 98 1-4; fourrage, 84; ...

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché aux bêtes à cornes est tranquille avec quelques arrivées au cours de la semaine.

Le marché aux porcs est ... : bacon, 10.20; bouchers, 9.25.

Bouvillons de boucherie, 5.50 à 7.00; génisses de boucherie, 4.25 à 6.75; vaches bonnes, 5.00 à 5.50; taureaux, 3.00 à 4.50; pour mise en conserve, 2.50 à 3.00; bouvillons feeder, 7.50 à 8.50; génisses, stock, 4.50 à 5.00; veaux, stock, 3.50 à 4.50; veaux de qualité, 8.00 à 8.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 3150 bêtes à cornes, 2750 porcs; 1238 moutons et agneaux.

Bouvillons de boucherie, 7.50 en descendant; vaches, 4.25 à 6.00; stockers et feeders, 4.00 à 7.00; veaux (veal), bons, 10.00 à 11.00, qualité inférieure, de 4.00 à 9.00.

Porcs à bacon, 10.20, à boucherie, 10.12; sélects, 11.20.

Agneaux de boucherie, 9.50 et moutons, 3.00 à 6.50.

Les Activités du Cartel

L'exposé ... présenté est lors du discours de M. Molloy, gérant général de l'Agence centrale de vente, prononcé devant les membres de la convention annuelle du Cartel du blé, tenue récemment à Regina.

"La valeur de la méthode de vente du Cartel a été démontrée plus clairement cette année qu'en aucun autre temps depuis la fondation de la Coopérative. L'influence du Cartel sur le marché mondial est maintenant connue de tous. Il a pu écouler le blé des membres à des prix supérieurs à ceux des autres pays."

"J'apprécie fortement l'attitude déployée par les directeurs dans la [illegible] des affaires du Cartel, spécialement dans la vente de la récolte de la dernière année." (Signature du contrat no 47,017.)

Nous ... les délégués, présents à la convention annuelle du Cartel tenue à Regina, le 5 novembre, organiseront des assemblées locales dans leurs sous-districts respectifs, afin de donner un compte-rendu plus détaillé des travaux de la convention et d'expliquer les raisons qui ont motivé la conduite de la Coopérative relativement à la convention des délégués.

"Je vous remercie du paiement final sur les grains secondaires. Nous sommes tous d'avis que le Cartel a fait un beau travail dans la vente des grains secondaires." (Signataire du contrat no 230-225.)

Durant les derniers jours, nous avons reçu du bureau-chef du Cartel à Regina un très grand nombre de bulletins, antérieurement distribués pour l'élection des délégués de la Coopérative dans les 80 sous-districts en question. N'oubliez pas que le mardi 3 décembre est le dernier jour fixé pour la réception des dits bulletins.

LISIEUX, Sask.

— A la demande de Mgr E.-H. Mathieu, P. A., administrateur du diocèse de Regina, le 11 novembre fut chanté une messe solennelle de requiem pour le repos de Mgr O.-E. Mathieu de regrettée mémoire.

Divers.

— MM. R. et Alcée Mongrain, Ant. Gauvreau sont partis pour Hudson Bay, où ils passeront l'hiver.

— M. ... Montcalm ... est revenu après une absence de plusieurs semaines dans le nord de la province.

— M. le curé est allé à Willow-Bunch et Verwood, la semaine dernière.

— M. Léon Mongrain, malade depuis plusieurs semaines, est retourné dans sa famille, à Knox, Québec.

— M. H. Warren travaille à Flin-Flon, de ce temps-ci.

— M. et Mme André et leur fillette sont allés visiter leurs parents à Willow-Bunch.

— M. et Mme E. Dupont et leur fils ont passé deux jours dans un village voisin, visitant parents et amis.

— A cause de la froide température, les messes sur semaine se disent dans la chapelle du presbytère.

— Mme H. Brisebois mère est revenue de l'hôpital de Gravelbourg où elle a dû subir une opération.

— Le jeune René Pottier nous arrive aussi de l'hôpital de Regina où il suivait un traitement médical contre le diabète.

— Samedi dernier eut lieu, à l'école la réunion mensuelle des Fermières-Unis.

— Nos routes sont belles; aussi les automobilistes s'en donnent à cœur-joie.

— La liste des donateurs pour l'église de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus s'allonge toutes les semaines. Dans le prochain numéro

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOLLARD, Sask.

—De retour de Gravelbourg, M. Henry Eller et Marie-S. Roy.

—M. Lavergne est maintenant au service de M. Weiss. Nous sommes très heureux de ce choix.

—M. Jean Noel est établi sur une terre située à 18 milles d'ici. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—Dame rumeur parle dans les plis de son manteau plusieurs nouvelles de mariage.

—La semaine dernière est très satisfaisante. Aussi plusieurs se sont-ils procuré des chars de luxe, presque tous des *Pontiac*, vendus par M. Elphège Poisson, de Shaunavon.

—Mme Georges Sicotte se ressent fortement des suites de cruelles brûlures. Dieu lui rende une parfaite santé!

GRAVELBOURG, Sask.

Le dimanche soir, 10 novembre 1929, une réception fut donnée chez le juge et Mme Gravel, dans leur superbe résidence de l'avenue Primeau, en l'honneur du docteur et de Mme Maurice Gravel. La fête avait été organisée par Mme Gravel et Mme Soucy. Il s'agissait de célébrer le 25ème anniversaire du mariage du docteur et de Mme Gravel. Le docteur Lacasse se fit l'interprète des assistants pour féliciter les jubilaires et leur souhaiter de célébrer un jour leurs noces d'or. Il fit la présentation du riche cadeau donné par les invités et prononça à cette occasion un discours très spirituel auquel le docteur Gravel fit une réponse émue et fort bien appropriée. Voici la liste de ceux qui assistaient à cette fête magnifique.

Les parents: le juge et Mme Gravel, et leurs enfants, Liliane, Armand, Alain, Thérèse et Pierre-Émile, les enfants du docteur Gravel, Jacqueline, Maurice, Jacques, Madeleine, Raymond et Joffre Gravel, M. et Mme Guy Gravel; M. et Mme Georges Hébert; Mme Henri Gravel et Mlle Béatrice Gravel; M. et Mme Albert Gravel, de Montréal; M. et Mme Emile Dornis.

Les amis: M. l'abbé Denis, vicaire de Gravelbourg; le R. P. [illegible], O. M. I., du collège de Gravelbourg; M. et Mme Audette; M. et Mme L.-J. Brasdel; le Dr Connell; M. et Mme Cimon; M. et Mme Cadieux, M. et Mme Crépeau; M. et Mme Fortier; M. H. Fortin; M. Gilbert; le docteur et Mme Grégoire, M. et Mme Knight; le docteur et Mme Lavoie; M. et Mme Lavoie, Miles Valéda et Hermine LeBlanc; M. et Mme O. Paradis, M. Henri Paradis; M. et Mme Provencher, M. W.-O. Smyth, de Moncraft; le docteur et Mme Soucy, le docteur Swanton, de Moncraft, M. Trenery, le docteur White.

—La *Page écolière* du *Patriote de l'Ouest* du 30 octobre dernier a publié la liste des lauréats du récent concours de français, auquel ont pris part toutes les écoles de la Saskatchewan où l'on enseigne cette langue. Les résultats de ce concours, le premier qui ait été organisé au cours de cette année scolaire 1929-1930, font honneur aux élèves du couvent de Gravelbourg, surtout en ce qui concerne le grade XII. En effet, Mlle Liliane Gravel figure en tête de la liste des élèves de ce grade qui ont concouru dans toute la province. Viennent ensuite les concurrentes dont les noms suivent, toutes élèves de notre couvent: Miles Marie Moreau, Cécile Dupras, Yvonne Roy, Gilberte Thibault et Madeleine Gravel. La composition de Mlle Liliane Gravel, qui lui a valu le premier prix, était signé du pseudonyme de *Lis des champs*; elle a été publiée dans la *Page écolière*. Toutes nos félicitations à ces jeunes demoiselles, qui font honneur à leur *Alma Mater*.

MEYRONNE, Sask.

—Dimanche le 10 novembre, eut lieu notre concert d'automne, organisé par les Dames de l'Autel au profit de la paroisse, et à la préparation duquel les dames organisatrices avaient apporté une somme considérable de travail. Ce concert aurait dû avoir lieu avant cette date, mais les circonstances ont causé des retards inévitables. Les gens n'ont cependant rien perdu à attendre, car la préparation n'en fut que plus soignée, mais la saison avancée, et le mauvais état des chemins ont contribué beaucoup à restreindre l'auditoire, ce qui fait que les recettes ne sont pas en proportion avec la somme de travail fourni par les participants, et si ce n'était des louanges et autres marques d'appréciation reçues de part et d'autre, il serait à craindre que les bonnes volontés ne viennent à faire défaut à l'avenir. Cependant, le succès financier n'est pas la seule chose à envisager, il y a le succès au point de vue social et moral ainsi que le succès au point de vue artistique et musical.

Le programme débuta par un quatuor français de chants canadiens, suivi d'un quatuor en anglais, exécutés par quatre membres de la chorale, sous la direction de M. le curé. Ensuite nous eûmes le plaisir d'entendre le R. P. Dumouli du Collège Mathieu nous rendre avec beaucoup de sentiment plusieurs beaux morceaux de violon, compositions des grands maîtres, et avec une accompagnatrice comme Mme Crépeau au piano, il va sans dire que l'auditoire a joui d'un véritable régal musical, et aussi, les marques d'appréciation prodiguées à l'égard des artistes furent nombreuses. Monsieur l'avocat Crépeau, de Gravelbourg, possède une riche voix de basse qu'il nous fit entendre avantageusement dans un beau chant anglais ainsi que dans *La Bénédiction* de Lorrien.

M. le curé se fit l'interprète de l'auditoire pour adresser nos plus sincères remerciements à ces artistes de Gravelbourg qui ont contribué si puissamment à faire de cette soirée musicale un véritable succès.

Mlle Thérèse et sa soeur Léona vinrent ensuite nous égayer par une pièce comique en anglais. *Trouble brewing* qui provoqua une hilarité générale d'un bout à l'autre. Leur réputation comme comédiens n'est, du reste, plus à faire.

Pour faire un changement et remettre les esprits au sérieux, nous eûmes la visite de S. Pierre dans la personne de M. C. Van Eblande. La petite Thérèse Van Eblande représentait une petite fille demandant admission au Paradis, mais avant d'y être admise, elle eut à faire l'aveu de plusieurs défauts dont elle promit bien de se corriger, moyennant quoi la Porte lui fut ouverte. De grosses gouttes de sueur perlaient sur le front angoissé du grand Saint, à tel point qu'il se croyait presque à l'autre porte.

La petite Antoinette Fortier reçut les applaudissements très généreux de l'auditoire, à la suite de sa chanson *If I only had a home*, rendue avec beaucoup de sentiment. Elle possède une petite voix très sympathique et surtout très juste.

Vint ensuite une autre pièce anglaise, *Getting rid of Father*, rendue par Mlle M.-M. Dupas, MM. C. Van Eblande, H.-A. Dufresne et Hector Minkens, et qui fut aussi très bien accueillie.

La pièce de résistance ou, nous croyons, l'opérette-bouffe en un acte, *Le Prix de beauté*, qui fut jouée par une quinzaine de jeunes filles de la paroisse et dans laquelle les rôles principaux furent remplis par les demoiselles Dupas. Les rôles secondaires furent aussi très bien remplis par les demoiselles Yvette Sainte-Marie, Marie-Jeanne Hamel, Marcelle Le Gentil, Jeanne Thaut, Maria Bourrier, Fernande, Cécile, Marguerite et Clara Gaulet, les demoiselles Ouerrey, N. Van Eblande, Thérèse Van Eblande, B.-A. Philibert, Angeline, Marguerite Brière, Edna Thaut, etc.

La morale de la pièce fut celle: la vraie beauté réside dans les qualités du coeur et de l'esprit plutôt que dans un mélange de couleurs plus ou moins criardes dont on se couvre le visage. Aussi, dans la pièce, le prix de beauté fut décerné à une humble bergerette au coeur pur et à l'âme vertueuse.

Cette pièce fut suivie par un choeur, *Les Brésiliennes*, exécuté avec beaucoup d'ensemble par une vingtaine de jeunes filles. Pour satisfaire tout le monde, il y eut un couplet en français et un en anglais. Il est à noter que nos petites Canadiennes françaises manient l'anglais avec beaucoup de facilité, ce qui nous permet de donner un programme bilingue. Si l'ordre des choses était renversé, ceci nous serait difficile, sinon impossible.

Cette belle soirée prit fin, après que l'auditoire eut chanté debout et à pleins poumons les chants nationaux, *O Canada* et *God save the King*.

Nous ne pouvons terminer ce compte-rendu, sans faire un peu l'éloge des dames organisatrices qui ont pris en main la préparation de ce concert, et qui ont mis au service de la paroisse tout ce qu'elles avaient de talent, tant dans la confection des costumes que dans les décorations du théâtre dont la beauté et l'éclat furent mis en relief par les rayons d'une lanterne magique placée au fond de la salle.

Les remerciements sont dus tout spécialement aux RR. PP. Boileau, Dufilly et Dumouli, du collège Mathieu, ainsi qu'à M. l'avocat et Mme Crépeau, pour l'encouragement témoigné à notre égard, en venant assister à cette séance, malgré le mauvais état des chemins. Nous avons aussi remarqué dans l'assistance M. et Mme P. Lizée, de Gravelbourg, ainsi que les demoiselles Leblanc, anciens paroissiens de Meyronne, et nous leur disons aussi un cordial merci.

—Il n'arrive que rarement que l'on tienne deux soirées la même semaine, car on craint que l'une ne gaspille l'autre, et que la deuxième soirée, les acteurs ne soient obligés de jouer dans une salle vide. Ce n'est cependant pas le cas pour notre souper annuel, suivi d'un programme musical, vrai succès à tous les points de vue. Tout le monde sait ce que c'est qu'un *fowl supper*. C'est d'abord beaucoup de travail de préparation par le comité organisateur. Ensuite des tables dressées dans l'église. Des vivres apportés par tous les paroissiens, les tables couvertes de belles nappes blanches, et chargées de mets délicieux, et ornées de bouquets de fleurs; un percepteur installé à une petite table près de la porte d'entrée; un essaim de jeunes filles, recouvertes de beaux tabliers blancs, se précipitant dans un continuel va-et-vient de la cuisine aux tables et des tables à la cuisine, pour servir les nombreux convives, venus un peu de toutes parts. Enfin, tous les soupers se ressemblent, sous le rapport de l'organisation et de la routine, et ne se distinguent que par le nombre des convives.

Nous eûmes le plaisir de voir à nos tables un grand nombre de nos frères séparés, dont plusieurs avaient assisté à notre concert du dimanche précédent et qui s'étaient promis de se régaler de nouveau.

L'orchestre Blanc de Gravelbourg a ouvert le programme musical par quelques morceaux de musique qui reçurent les applaudissements bien mérités d'un nombreux auditoire.

Ensuite vint une petite pièce en anglais, *The Wedding of the Painted Doll*, par les enfants de l'école séparée, et préparée avec beaucoup de soin. Cette première fut tellement goûtée qu'il fallut la jouer trois fois. Les costumes, en papier, produisirent un effet superbe, et chacun des enfants remplit son rôle à la perfection.

Cécile Gaulet nous chanta ensuite *Les Regrets de Mimosa* et sut faire ressortir sa belle petite voix très avantageusement, ainsi que dans le dialogue *Les Perles rapportées* qu'elle chanta plus tard avec Nathalie Van Eblande. Ces deux numéros furent très bien accueillis et reçurent les applaudissements très francs. Mlle Thérèse et sa soeur Léona répétèrent leur comédie dont nous avons parlé déjà, et à la demande générale, les demoiselles durent s'exécuter en répétant le beau choeur *Les Brésiliennes*.

Mlle Read de Gravelbourg, prise à l'impréviste, nous chanta cependant fort bien cette belle et antique chanson, *Le Voleur*, et C. Van Eblande et son fils Alphonse nous jouèrent un duo de piano qui fut fort bien enlevé.

Un généreux merci est dû à tous les organisateurs et à ceux qui ont répondu si généreusement à notre invitation, notamment M. le curé Poirier, de Ponteix, M. le curé de Pertland, M. l'abbé Bellego, et l'orchestre Blanc de Gravelbourg.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

La foi n'est pas perdue à Saint-Léon! Après la Toussaint et la commémoration des morts, les Quarante-Heures commençaient le dimanche, à la grand'messe. Durant ces cinq jours, les paroissiens ont suivi avec empressement tous les offices, et de très nombreuses communions ont été distribuées.

—Plant de passage au presbytère le R. P. Girard, O. M. I.

Dimanche dernier avait lieu dans le sous-sol de l'église une soirée [illegible]: une partie de [illegible] organisée par Mme L'Heureux. Cette soirée a rapporté un beau succès, et personne n'a [illegible] d'ennui!

[illegible] est très satisfait. [illegible] Mardi, le 12, il bénissait le mariage de M. W.-F. Lafrance et Mlle Alma L'Heureux. Après avoir pris le déjeuner chez leur oncle, M. Pierre L'Heureux, les nouveaux mariés partaient immédiatement en auto pour Saint-Paul, Alberta. M. le curé vient de terminer la visite de la paroisse.



FEUILLETON DU "PATRIOTE"

NOS AMIS LES CANADIENS

Par Jean Topri

—19—

CHAPITRE X

VISITE DE LA ROBE-NOIRE

Quinze jours plus tard, Mme Chounak inspectait les bâtisses neuves: la petite cabane, l'écurie, le poulailler.

—Mon Dieu, que tout cela a été vite fait! s'exclama-t-elle. Et si bien arrangé! si solide! C'est encore une forteresse.

Joe Labelle releva la tête. Il se hâta de répondre, car c'était à lui spécialement que la jeune femme avait parlé.

—Ah! donnez aux Canadiens une hache et quelques arbres, et ils vous font des merveilles! Alors, Madame Chounak, vous voilà contente?... Venez voir le verrou!

—Le verrou? Ah! le verrou! Oui, voyons-le!

Ils entrèrent dans la cabane, et Joe Labelle manoeuvra l'instrument.

—Madame Chounak, tirez sur la porte de toutes vos forces! Un gros boeuf pousserait contre sans l'ébranler!

—C'est parfait! sourit la bonne femme. Je ne trouve qu'un défaut à la demeure.

—Ah! lequel?

—Mais ces petits trous de fenêtres qu'un enfant boucherait avec sa main!

—Vous avez raison! Cependant, remarquez-le: c'est dans le style des cabanes canadiennes, qui veulent ainsi se protéger contre les frimas d'hiver et les chaleurs de juillet. Au reste, Mme Chounak, entre nous soit dit, il vaut cacher son bonheur, même aux petits oiseaux, afin qu'ils ne voient pas jaloux! Vivez et M. Chounak vous, allez être heureux ici comme des gîtes du bon Dieu!

Les souffles du printemps flottent à l'entour, éveillant les bourgeons de leurs hivers festifs. [illegible] merveilleusement [illegible]. La toilette à l'orée du ruisseau; devant, le [illegible] des feuillages [illegible], les sol des prés [illegible] des crocus et [illegible] au jour une foison [illegible] d'émeraudes que la terre en parait toute neuve.

Cependant, Chounak Jean "caresse" la prairie avec les gros boeufs déjà civilisés, tandis que Dorcas, derrière le verrou, prépare un lit moelleux au petit ange d'amour qu'elle attend avec impatience, comme le don suprême au delà duquel elle n'a plus de pensée ni de désir.

La première visite qu'ils reçurent fut celle de la Robe-Noire, le prêtre-missionnaire des Peaux-Rouges. Il arriva un beau matin au grand galop de son poney sauvage.

—Les Indiens m'ont parlé du Blanc-Casque, conte-t-il; j'avais hâte de vous connaître.

—Vous êtes le bienvenu, mon Père! dit Blanc-Casque en français.

—Comment! vous parlez français?... Alors, je déteste! Madame Chounak, je m'invite à dîner, à la bonne franquette, n'est-ce pas?

Les prêtres de la Prairie sont ainsi faits, sans prétention et sans façons, dormant et mangeant maintes fois à la grande grâce de Dieu. Comme ils voyagent beaucoup, ils sont connus de tous; même les protestants les vénèrent et ils reçoivent avec plaisir. Chounak Jean et Dorcas étaient contents, comme si le bon Dieu était descendu chez eux.

—Mais je ne vous connais pas, dit la jeune femme, lorsque je lui écris que jamais le prêtre est venu manger à notre table.

Pendant qu'elle réunit le repas, les deux hommes, assis sur un billot [illegible], fumaient leur pipe et causaient amicalement, comme s'ils s'étaient connus depuis toujours.

—D'où êtes-vous, Robe-Noire, mon Père? demanda Chounak.

—Un peu partout, mais surtout au Lac-Croche, à environ quarante milles d'ici, dans la Vallée.

—Ah! Et vous aimez les Peaux-Rouges?

—Sans doute! C'est pour eux que j'ai quitté la France, mon pays natal, et ma famille, et tout ce que j'aimais.

—Oui, je comprends; mais les Indiens, sont-ils aimables?

Le prêtre soupira et sembla réfléchir un moment avant de répondre:

—Les Peaux-Rouges, dit-il enfin, ne seront jamais des hommes comme nous. Ils ont leur noblesse, leur histoire, leurs coutumes. Les Européens n'ont pas apporté les sauvages à leur juste valeur. D'ailleurs, les faits sont là; comparez la race rouge d'aujourd'hui à ce qu'elle était avant l'arrivée des blancs, et si vous avez du coeur, vous pleurerez. Ces rapaces, avec ce qu'ils ont en Amérique, la rapacité des Européens, a plongé dans le vice rival ou vers les vieux modes fossoyant, réduits. Il y a quelques années seulement, tout ce pays leur appartenait. Ils étaient libres de chasser partout dans la Prairie. C'était une belle vie pour eux. Ils ont dû se retirer devant l'invasion blanche; acculés dans leurs Réserves, ils sont comme des oiseaux auxquels on a coupé les ailes. Cependant, même ainsi, il y a de beaux caractères chez les Indiens. Nous élevons des centaines d'enfants dans nos pensionnats du Lac-Croche, de Lebret et d'ailleurs; et croyez-moi: en peu de temps, ils se civilisent à leur manière; il y a des petits saints parmi eux, comme parmi les blancs. Au reste, vous aurez l'occasion de juger les Peaux-Rouges par vous-même.

—Comment cela, mon Père? On ne les rencontre pas ici.

—Non, mais vous viendrez visiter l'école du Lac-Croche, un dimanche, et après la messe vous pourrez faire la connaissance de ces braves gens.

—Alors, au Lac-Croche, les Indiens et les blancs vont à la même église, à la même messe?

—Mais oui! Et il s'est créé de grandes amitiés entre les Peaux-Rouges et les fermiers. Leurs voisins. J'espère qu'il en sera de même ici bientôt, car, s'il plaît à Dieu, nous allons bâtir, pour les colons, une petite chapelle, au fur et à mesure, les Indiens de passage y prieront souvent.

Cette nouvelle réjouit Blanc-Casque. Les Canadiens se retirent discrètement, la femme et le jeune ménage s'entretenaient et je dirais des choses. Ah! vive le bon Dieu!

—Dorcas, écoute-moi, écoute donc ce que le prêtre dit: il va se bâtir une chapelle ici tout près, où les Indiens viendront prier avec nous.

Dorcas sentit son coeur se fondre. Elle [illegible] demander au Révérend Père ce qu'elle allait faire pour pratiquer sa sainte religion dans ce pays barbare. Elle acourt donc à la porte.

—C'est vrai, Père? dit-elle au bout de l'entretien.

—Oui, Madame Chounak. J'en ai parlé aux Canadiens, la chose est décidée. Vous connaissez Joe Labelle?

—Mais c'est lui qui a bâti notre cabane avec les siens! Que Dieu les bénisse tous!

Elle parlait en français, lorsque le missionnaire, hésitant à peine, [illegible] le [illegible] de Madame Chounak.

—Tous les fermiers sont contents des logs, continua le prêtre, comme vous le voyez tous ensemble, hommes et femmes... les hommes pour construire, les femmes pour prier, nous aurons fait aux Indiens au bon Dieu une petite oeuvre qui attirera sur nous ses bénédictions. Vous viendrez aussi, M. Chounak?

—Assurément, mon Père! Je ne manquerai pas de le faire. Tout le monde, nous ne ferons rien pour le bon Dieu.

Aussitôt la chapelle terminée, après la Robe-Noire, on se félicitant les mains, puis la femme se leva lentement, et nous, tous en grand pourparler, la colonie toute la contrée, les blancs et les Peaux-Rouges.

—A la bonne heure! s'écria Dorcas. Je ne pourrai pas vous aider à bâtir, mais j'irai en pèlerinage.

(A suivre.)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Prince-Albert

A Prince-Albert, une trentaine de jeunes gens se réunirent, le dimanche 17 courant, dans la salle des Chevaliers de Colomb, gracieusement mise à leur disposition par M. Rousseau, grand chevalier.

Sous la direction et les conseils expérimentés de MM. Rousseau, Jutras, Casgrain et Baribeau, ces jeunes gens fondèrent un club qui groupera toute la jeunesse de langue française de Prince-Albert.

L'exécutif se compose comme suit: E. Gareau, président; Mlles B. Malle et T. Jutras, vice-présidentes; H. Habert, secrétaire-trésorier.

Pour donner immédiatement au jeune club une allure authentiquement canadienne, il fut décidé sur-le-champ d'organiser une Veillée de la Sainte-Catherine. Ce sera pour dimanche prochain au soir, dans la salle paroissiale, (sous-sol de la cathédrale).

Les jeunes gens et les jeunes demoiselles sont à l'œuvre. Ils invitent tous les Franco-Canadiens de la ville et leur promettent une très agréable soirée.

M. Jutras a promis son concours pour dimanche prochain et a bien voulu nous garantir son aide pour toutes circonstances et occasions.

Venez, dimanche; vous nous ferez plaisir. Nous vous réserverons un programme musical de premier choix, de la tire délicieuse, et le reste, sans oublier le tirage des prix offerts par la Page écolière. Cette dernière cérémonie sera présidée par Mgr Desmarais, P. A., administrateur du diocèse, qui a daigné nous accorder cette marque de bienveillance.

Le C.P.R. à Prince-Albert

Samedi dernier, nous avions aux bureaux du Patriote la visite de M. William P. Bougie, d'Edmonton. Nous fûmes heureux de revoir un ami fidèle et de l'entendre parler de la capitale albertaine.

De plus, M. Bougie, qui est surintendant de la construction de la ligne Lanigan-Prince-Albert et personnellement contracteur de 32 milles, nous donna des informations intéressantes.

Sur la sus-dite ligne, les travaux de terrassement sont finis, de Lanigan à Fenton, et les rails avancent rapidement du sud au nord, n'ayant que 25 milles à faire pour arriver à Fenton.

M. Bougie annonce que la ligne jusqu'à Prince-Albert sera mise en exploitation le 1er décembre de l'année courante.

Canadien national

M. Bougie nous annonce encore la construction immédiate, par le Canadien National, d'une ligne qui joindra Hicksdale à South Snake Lake, une distance de 65 milles. Les travaux sont déjà commencés sous la direction des contracteurs Stewart et Grant.

—De passage, M. l'abbé Cyhart, curé de Kerdar, M. l'abbé Julien, curé d'Albertville; M. l'abbé Beaulac, curé de Spiritwood; M. l'abbé Baudoux, D. Th., vicaire à Prud'homme; M. l'abbé Delisle, curé de Wakaw; M. l'abbé Houle, curé de Rosthern.

REGINA, Sask.

—M. l'abbé Charles Maillard, V. F., curé de Gravelbourg, retournait, samedi, à sa paroisse, après un assez long séjour à l'hôpital, sous les soins du Dr J.-H. Trudelle.

—La Supérieure générale des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, de Vannes (France), et la Supérieure provinciale, de Bienville, Québec, ont terminé, à Regina, la visite des maisons de leur congrégation dans l'Ouest canadien. Elles partaient, jeudi, pour Yorton, South Dakota.

—Mme Grandbois, de Sedley, et Mlle Yvette Grandbois étaient en ville, ces jours derniers.

—Le R. P. Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur, a passé quelques jours à l'archevêché, avant de reprendre le chemin de l'Est. Le R. P. Blanchin, O. M. I., supérieur du Séminaire de Lebret, prêche actuellement une retraite aux RR. SS. Grises de l'hôpital.

—M. l'abbé Joseph Turgeon, fils du sénateur O. Turgeon, du Nouveau-Brunswick, et frère de l'hon. juge W.-F. Turgeon, de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, est décédé à Vancouver, le 13 novembre, après une longue maladie.

Mgr Kidd à Rome

Rome. — Mgr Kidd, évêque de Calgary, a été reçu en audience pontificale par S. S. Pie XI, le 12 novembre. Mgr Kidd a présenté un rapport de son diocèse et de l'Eglise dans l'Ouest canadien. Le Souverain Pontife lui a ensuite donné, à lui et à ses diocésains, la bénédiction pontificale.

Thomas Mann obtient le prix Nobel

Stockholm. — M. Thomas Mann, nouvelliste allemand bien connu, auteur de *La Montagne magique*, vient d'obtenir le prix Nobel pour la littérature.

Incendie

Edmonton. — L'école publique et commerciale McDougall, d'Edmonton, a été détruite par un incendie, le 15 courant. On estime les pertes à $300,000.

Canalisation du Saint-Laurent

Ottawa. — M. R.-O. Sweezy, président de la Beauharnois Power a déclaré que cette compagnie maintieng une attitude de neutralité touchant la question de la canalisation à sa profondeur du Saint-Laurent. Parlant devant les membres d'Ottawa de l'Institut canadien des Ingénieurs, M. Sweezy déclara qu'il fallait, dans une question semblable, réaliser qu'un jour viendra où le Canada exportera 800,000,000 boisseaux de blé chaque année. Il exprima son désappointement de voir que seulement 16 pour cent de grain canadien trouve actuellement son débouché par Montréal et le Saint-Laurent.

Si la canalisation à eau profonde était décidée, le gouvernement serait obligé, dit le président de la Beauharnois, d'employer le canal que construit la compagnie au coût de $18,000,000.

La meilleure chance qu'a le Canada d'étendre son commerce étranger, continue-t-il, se trouve dans la création d'énergie électrique à bon marché. "En dépit du taux plus élevé du tarif que dressent les Etats-Unis, nous devrions être capable d'entrer sur leur marché, et c'est à nous qu'il appartient de démontrer qu'avec l'énergie à bon marché nous pouvons produire plus économiquement et envahir les marchés du monde."

Grandeur et misères d'une victoire

Paris. — Le prochain livre de M. Clémenceau sera intitulé *Grandeur et misère d'une victoire*. M. Clémenceau a appris à M. Marcel Hutin, de *L'Echo de Paris*, qu'il a terminé le dernier chapitre de l'ouvrage.

Le petit Jean n'est pas sage à l'église. Prends garde, dit son père, Jésus est là, en désignant l'autel. Alors l'enfant regarde l'autel et en désignant la statue, il dit à son père: "Oh! je n'ai pas peur de Jésus, il ne pourrait descendre de là."

Le Congrès

(Suite de la page 1)

S'il fallait que nos associations disparaissent, faute d'argent, ce serait à désespérer de l'avenir de notre groupe, parce que serait un indice navrant d'un manque de patriotisme ou d'un manque de cœur. Ce reproche ne sera pas fait aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Merci. Au revoir. Vive le Franco-Canadien! Vive le Canada!

Les applaudissements éclatèrent si bruyants que l'on entendit à peine le piano nous donnant les accords d'*O Canada*.

PRESENTS AU CONGRES

Voici la liste des instituteurs et institutrices présents au congrès de Hoey:

Les RR. SS. de la Providence de Saint-Louis, Vonda, Prud'homme, Saint-Brieux, Domrémy et Viscount, au nombre de dix-sept; les RR. SS. de la Présentation de Prince-Albert et Duck-Lake, au nombre de douze; Mlle Béatrice Ménard, école Lacombe, Saint-Brieux; Mlle Madeleine Longtin, Ecole du Village, Saint-Brieux; M. A.-S. Picton, école Tilly, Saint-Brieux; M. Donat Baril, école Balfer's Lake, Prud'homme; Mlle Honora Courchesne, école Saint-Antoine, Batoche; Mlle Gabrielle Moulin, école Sainte-Thérèse, Domrémy; Mlle M.-Ant. de Margerie et Mme de Margerie, de l'Ecole du Village de Hoey; Mlle Délia Daigneault, école Leroq, Saint-Louis; Mme Sirois, école Fourmond, Saint-Laurent; Mlle L. Longtin, école Carlton, Duck-Lake; Mlle Marie Robin, école Carlton Siding, Carlton; Mlle Rachel Arès, école Donelle, Saint-Denis; M. J.-A. Landry, école Saint-Jean-Baptiste, Titanic; Mme Henri Guigon, école Glendale, Hoey; M. J.-C. Fancomp, école Argonne, Hoey; M. P.-A. Sauzy, école Ethier, Domrémy; Mlle Lorette Régnier, école Tremblay, Crystal-Springs.

S. G. Mgr Prud'homme; R. P. Latour, provincial des Clercs de Saint-Viateur; M. l'abbé Carpentier, curé de Saint-Louis; M. l'abbé Loutson, curé de Domrémy; M. l'abbé Baudoin, vicaire à Prud'homme; M. l'abbé Alfred Boucher, Saint-Louis; RR. PP. Valois et Tavernier, rédacteurs au *Patriote de l'Ouest*; M. l'abbé Forget, secrétaire de Sa Grandeur; MM. les abbés Emile Tourbet et Lorette, ecclésiastiques; M. l'abbé Baudoux, de l'évêché.

MM. Raymond Denis, président général de l'A. C. F. C.; Jean Moulin, chef de la région Saint-Louis-Hoey et premier vice-président de l'Association des Commissaires; Louis Demay, secrétaire-trésorier de l'Association des Commissaires et chef de la région de Saint-Brieux; Norbert Jutras, administrateur du *Patriote*; Albert Rousseau, Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert; une forte délégation de Saint-Brieux, dans laquelle nous avons remarqué MM. Dr Bouchard, Henri Hamonic, Chevalier, Tétreault, M. et Mme Roux; M. et Mme Walter; M. et Mme Ernest Marcotte, de Prud'homme; la Commission scolaire de Vonda, presqu'au complet; MM. Chapelt, Odias Loiselle et Dumont Lepage; G. Moulin, de Duck-Lake, et un nombre d'autres, dont nous n'avons pu avoir les noms.

N'oublions pas les importants travaux suivants présentés au congrès:

La Page écolière, Tante Françoise; *l'enseignement de la composition*, une religieuse de Prud'homme; *l'enseignement du catéchisme*, M. l'abbé Alfred Boucher, D. D., vicaire à Prud'homme; *l'usage de la langue maternelle chez l'enfant*, Mlle Madeleine Longtin, institutrice à Saint-Brieux; *l'A. C. F. C. et le mouvement français dans la province*, M. Raymond Denis; *Le concours de français*, M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'A. C. F. C.; *les jeunes*, M. l'abbé Maurice Baudoux.

Nous espérons être à même bientôt de les publier, ainsi que les autres mentionnés dans le cours de notre compte-rendu.

M. F. X. Bellefleur

Un vieil ami vient de disparaître, après une longue maladie. Ce n'est pas le premier; ce ne sera pas le dernier non plus, car l'implacable faucheuse, insensible à nos doléances, ne sait respecter personne.

François-Xavier Bellefleur habitait Willow-Bunch depuis l'année 1907; c'est dire qu'il était l'un des pionniers de la prairie. C'est lui qui le premier m'a conduit à Willow-Bunch, que j'habite depuis vingt-deux ans. C'était au mois d'octobre, et arrivant de Montréal, j'avais l'intention d'aller me fixer à Bonneau, près de Souris-Valley. Débarqué à Weyburn, je me fis un devoir d'aller saluer la famille Bellefleur, qui habitait la ville. M. Bellefleur me vanta le pittoresque de l'endroit, l'avenir assuré de la région de Willow-Bunch; il fit tant qu'il me persuada de faire le voyage avec lui. Assis confortablement dans une démocrate traînée par deux chevaux fringants, nous parcourûmes en trois jours les 110 milles qui séparaient Weyburn de Willow-Bunch. C'était en pleine prairie; en cours de route, nous avons été assez heureux d'atteindre des shacks en tourbe où nous avons passé deux nuits. Ce n'était pas l'hôtel Saskatchewan, tout de même, c'était acceptable; nous étions les derniers à songer à nous en plaindre.

M. Bellefleur était un charmant compagnon de voyage. Gai, ayant toujours le mot pour rire, il savait prendre les choses du bon côté. Il était de plus un guide sûr à travers la prairie. Il connaissait bien la carte du sud de la Saskatchewan, même les routes de raccourci qui le menaient toujours au but désiré. A cinq milles de Willow-Bunch, nous saluâmes en passant la maisonnette que M. Bellefleur avait construite l'année précédente sur homestead. Le village n'était pas plus considérable. L'église, le presbytère, quatre maisons; c'était tout, situé à 90 milles des chemins de fer. La prochaine station était Moose-Jaw, d'où venait le courrier à tous les quinze jours. Certes, c'étaient les temps héroïques.

A ce moment il se faisait un grand mouvement de colonisation dans l'Ouest. La région de Willow-Bunch recevait sa part de colons venus de tous les pays du monde, et notre petite colonie française était menacée d'envahissement. Des hommes actifs, et clairvoyants tels que les Légaré, les Lemieux, les Lapointe, les Bonneau, les Granger, etc., avaient déjà formé à Willow-Bunch un noyau important de langue française, mais il fallait une organisation puissante pour attirer du Québec et des Etats-Unis un nombre suffisant de Francos pour former une belle paroisse, à une telle distance des chemins de fer. Ce mouvement dont M. Bellefleur a pris une part active, a eu pour conséquence la demi-douzaine de paroisses françaises que compte aujourd'hui la région de Willow-Bunch. Avec le concours de sa famille, et en particulier de Mme Bellefleur qui, soit dit en passant, possède un réel talent de musicienne, il contribua à faire aimer aux nouveaux arrivés ce petit coin de terre isolé. Il fit partie de la chorale qui, à un moment donné, compta parmi les mieux réputées de la province. Elle se révéla, on se rappelle, lors du congrès de l'A. C. F. C. tenu à Willow-Bunch, en 1916.

Quoique ne possédant qu'une instruction primaire, M. Bellefleur avait acquis au cours de sa vie un développement intellectuel bien au-dessus de la moyenne. Esprit sérieux, il était amateur de bonne lecture et passionné de savoir. Dans la lecture des journaux, il s'attardait aux articles de rédaction et ses auteurs préférés étaient Louis Veuillot et Victor Hugo. Il aimait à

(Suite à la page 4)